

AMIS DE FREINET

Fondateur Marcel GOUZIL (1912-1973)

19

JANVIER 1975

Adresser correspondance et articles à : R. DUFOUR - Goinecourt 60000 BEAUVAIS

Numéro spécial de **TECHNIQUES DE VIE** - 2 F 50

Bi-mensuel d'information sur l'animation pédagogique édité par l'I.C.E.M. Pédagogie FREINET

*Directeur de la publication: M. BEAUGRAND. Responsable de la rédaction: M. BARRE
Boulevard Vallombrosa - B.P. 251 - 06406 CANNES - Imprimerie C.E.L. CANNES*

Nos amis COLIN, de Vittel, ont vu disparaître leur fils Christian tué dans un accident de la route.

Après l'Educateur et le groupe Vosgien de l'Ecole Moderne, les Amis de Freinet tiennent à renouveler à notre cher camarade Robert Colin, à Claudette, sa femme et à Guitou leur jeune fille toute la sympathie profonde et la compassion que leur inspire une si horrible douleur.

Le Mouvement Freinet s'est cimenté aussi de cette amitié, de cette fraternité qui fait que le malheur de chacun est ressenti par tous.

Nos amis Colin qui ont toujours pratiqué cette amitié et cette fraternité pour les autres, savent qu'ils peuvent compter sur celles dont le Mouvement veut leur en assurer l'expression totale sinon efficace.

Les Amis de Freinet

LES "CONGRES" FREINET

Nous avons coutume de numéroté les Congrès Ecole Moderne à partir de la création de l'I.C.E.M. à Dijon, mais en ajoutant toutefois les 2 congrès de la C.E.L. d'avant-guerre : celui d'Orléans et celui de Grenoble, respectivement 1938/1939. Si bien que le prochain Congrès de Bordeaux (ce sera le 2° dans cette ville), portera le n° 29.

Le deuxième de la série parce que, dès 1927, Freinet avait pris l'habitude de rassembler les Coopérateurs de l'Imprimerie à l'Ecole à l'occasion des rencontres, Assemblées Générales ou Congrès de la Fédération de l'Enseignement ou Syndicats.....

C'est ainsi que le Congrès de Tours qui fut le premier rassemblement des Imprimeurs à l'Ecole s'est tenu les 5/6 et 7 août 1927 et c'est ce dernier jour, dans la soirée que

"C. Freinet a présenté au groupe d'imprimeurs un film représentant les élèves au travail (C.P. & C.E.)".

La mise au point de ce film et sa distribution par "La Cinémathèque" l'Enseignement Laïc", étaient prévues. On notera que cette Coopérative créée et dirigée par R. BOYAU à Camblanes (Gironde), devint par l'entrée du mouvement Imprimerie à l'Ecole, la C.E.L. gérée dans ses débuts par les Amis girondins. A l'occasion du Congrès de Bordeaux de cette année, il nous paraît intéressant de signaler ce "retour aux sources" (1)

En effet un Congrès s'est déroulé à Bordeaux en 1932. Après Montpellier, Bordeaux aurait également son 3ème Congrès, puisque les villes de Tours, Paris, Angers, Nice, Grenoble et Aix n'en comptent encore que 2.

Nous avons tenté de reconstituer la liste des réunions A.G. ou Congrès de 1927 à 39 et de 1945 à 75.

Noter qu'en août 1935 il a été décidé que les A.G. de la C.E.L. se tiendraient à Pâques à partir de 1936. Angers est donc le dernier Congrès tenu en août à l'occasion de celui de la Fédération de l'enseignement.

LISTE DES A.G. et CONGRES

I	1927	TOURS
II	1928	PARIS (La belleilloise)
III	1929	BESANCON
IV	1930	MARSEILLE
V	1931	LIMOGES
VI	1932	BORDEAUX
VII	1933	REIMS
VIII	1934	MONTPELLIER
IX	1935	ANGERS
X	1936	MOULINS
XI	1937	NICE
1er	1938	ORLEANS
2ème	1939	GRENOBLE

Les congrès proprement dits ont repris à Pâques en 1947 à Dijon; auparavant Freinet avait réuni en décembre 1945 une A.G. de la C.E.L. à Deuil-la-Barre. Le Congrès de Dijon a créé officiellement l'I.C.E.M. mais il porte néanmoins le n° 3 de la nouvelle série des Congrès.

(1) On trouvera dans les pages documentaires la suite du compte rendu de ce congrès dans l'Imprimerie à l'Ecole n° 8. (le n° 7 a été publié dans le bulletin précédent. Nous avons aussi reproduit l'annonce du Congrès dit IIIème (BESANCON 1929).

Vous trouverez, en regard de chaque date, les stages audiovisuels qui ont commencé en 1954, après 6 années de tâtonnements pour un équipement sonore enfin valable. Ces stages ont toujours eu lieu au début des grandes vacances.

<u>CONGRES</u>		<u>ANNEES</u>	<u>STAGES</u>
3ème	Dijon	1947	(pour mémoire les dates des Stages Sonores et Audiovisuels.)
4ème	Toulouse	1948	
5ème	Angers	1949	
6ème	Nancy	1950	
7ème	Montpellier	1951	
8ème	La Rochelle	1952	 Naissance du combiné C.E.L. Ile de Ré Vence Mesnil St. Père St. Ours Ile d'Oléron Château d'Aux Aragnouet Le Pin Audenge Salvetat s/ Agout Concarneau Revin Olliergues Vedène Mulhouse Objat St. Claude Challand Capdenac Beaune Favergeres
9ème	Rouen	1953	
10ème	Châlon	1954	
11ème	Aix	1955	
12ème	Bordeaux	1956	
13ème	Nantes	1957	
14ème	Paris	1958	
15ème	Mulhouse	1959	
16ème	Avignon	1960	
17ème	St. Etienne	1961	
18ème	Caen	1962	
19ème	Niort	1963	
20ème	Annecy	1964	
21ème	Brest	1965	
22ème	Perpignan	1966	
23ème	Tours	1967	
24ème	Pau	1968	
25ème	Grenoble	1969	
26ème	Charleville	1970	
27ème	Nice	1971	
28ème	Lille	1972	
29ème	Aix	1973	
30ème	Montpellier	1974	

Un prochain article présentera l'inventaire
des publications de la C.E.L. depuis 1927
jusqu'à 1945.

LES "PREMIERES" et les "PREMIERS"

Nous avons évoqué dans des bulletins précédents, les premiers compagnons de Freinet, p. 12 du n° 17 par exemple, et passé la reproduction du n° 7 (2ème année) Octobre 1927 de l'Imprimerie à l'Ecole. Nous vous offrons, cette fois, les fac-similés agrandis des pages du n° 8 de la 1ère revue de l'Ecole Moderne diffusée par FREINET (chaque mois à cette époque.)

Nous poursuivons l'édition des documents -

Deux pages de la revue des Humbles de WULLENS - Maurice WULLENS et son frère Marcel ont été élèves de l'Ecole Normale de Beauvais, le second est mort très jeune à SENLIS, et son frère aîné Maurice WULLENS a disparu dans le Nord (zone interdite vers 1945) -

Le n° 8 de novembre 1927 présente la suite de la liste des 1ers adhérents. ON Y TROUVE les noms de Jean CORNEC et Josette CORNEC : ce sont les parents de l'avocat bien connu, président de la Fédération de Parents d'élèves "Jean CORNEC" qui a été initié, dans son jeune âge à l'Imprimerie à l'école par LE TREIS de Daoulas - Finistère.

Nous avons eu une lettre fort aimable de Jean CORNEC, le père, qui a eu la douleur de perdre sa compagne il y a deux ans.

Josette et Jean CORNEC, militants syndicaux de l'époque héroïque ont défendu un camarade - GAONACH - dans l'Ecole Emancipée.

Nous présentons également un article sur la Libre Maternité, signé Josette CORNEC (on ne peut pas dire que la question n'est pas d'actualité).

Enquête AMIS DE FREINET :

Nous avons reçu - suite à la demande de Marie-Claire LEPAPE - des nouvelles de notre camarade Jeanne FRAGNAUD (Ch. Mar.) Yaya pour ses amis... retraitée, veuve de René FRAGNAUD (un de mes premiers correspondants en 1946) qui m'a précédé dans la direction de la commission Radio; on ne compte pas les schémas et études de postes récepteurs qu'il a fournis à l'Educateur prolétarien dans ses recherches d'un appareil adapté à l'Ecole et aux finances de nos classes.

Fondateur de la Section Charente-Maritime du Syndicat en 1920.

Tous deux militants du Syndicat Unitaire Révolutionnaire jusqu'à la retraite.

Voici ce qu'elle nous écrit entre autre :

" Au mois d'avril j'ai fait un séjour à la Chimotaye pour raison de santé, j'y ai retrouvé le camarade TESSIER à qui je rendais visite assez souvent. Je le trouvais presque toujours assis à son bureau, au milieu d'Educateurs, B.T., bulletins syndicaux etc. qui semblent être sa raison de vivre. Toujours lucide, un peu.... malicieux comme autrefois... avec lui les sujets de conversation ne manquaient pas".

De notre côté nous avons eu fin septembre une longue lettre fort spirituelle et toujours optimiste de Raoul TESSIER qui nous vantait le climat exceptionnellement agréable de la Chimotaye.

Nous lui avons rendu visite fin octobre et il nous a égrené des souvenirs devant un micro.

Une fiche rédigée par PILON - Cheix-en-Retz 44640 Le Pellerin, a été transmise à Marie-Claire LEPAPE, ce camarade a fait aussi un stage au Château d'Aux.

Une fiche est parvenue de DURAND André, retraité depuis 1971, qui a été adjoint de GOUZIL (48/50) comme FRAGNAUD il fut responsable syndical.

Ci-après : copie de la lettre de (1) :

R. TESSIER-DANIAU
La Chimotaye II 506
85610 - CUGAND

(1) Publicité entièrement gratuite et mutualiste.

"La Chimotaye est un établissement contenant de nombreuses chambres pour pensionnaires. Cinq niveaux superposés, dont trois sont des rez-de-chaussées. Donc, ne pas employer le mot étage.

"Le plus long couloir, au niveau trois, indique à la dernière porte sud-ouest : 3 IOI. Deux ascenseurs pour piétons, trois monte-charges. Il y a de quoi circuler, vous voyez. Ajoutez, le long de la Sèvre Nantaise, un kilomètre boisé N.O - S.E.

"Monsieur l'Atlantique, patron du climat local, nous arrose à ses heures, mais il n'a pas permis la moindre glace sur la Sèvre Nantaise depuis les années 50, et encore tout juste au bord. De la neige ? Une seule fois, trois jours consécutifs, voilà environ une dizaine d'années. Et sous les arbres, l'herbe n'était pas couverte complètement.

"Parfois les journaux disent "pluie sur la Côte d'Azur" - Dans le Bocage Vendéen c'est soleil rayonnant."

Ramon Costa Jou, présent au congrès de Montpellier 1934 (nous disons bien 1934 - voir l'article précédent) où il accompagnait Almendros, et P. Redondo nous a fait parvenir un ouvrage consacré à Freinet et Redondo, dont nous avons parlé récemment et qui a répandu au Mexique la pédagogie de l'Ecole Moderne pour les pays de langue espagnole.

Il habitait près de Barcelone et était le rédacteur en chef de la revue Colaboracion.

Son opusculé est entre les mains de jeunes camarades du groupe de l'Oise qui en assure la traduction. Nous reviendrons sur cet ouvrage et la lettre si cordiale de Ramon Costa Jou.

Nous pouvons donner de bonnes nouvelles des camarades Vigueur (Eure-et-Loir) Vande Putte (retraité à St. Jorioz) Suzanne et Lucien Daviault (Gonfaron) Arthur Hecq qui manifeste une activité de bon aloi dans son "département ministériel" du Hainaut. Qu'il en soit remercié.

Michel BIREM (Lot-et Garonne qui "sans être pour le culte de la personnalité" puise beaucoup d'idées et d'exemples dans les écrits de FREINET) avait déjà suggéré à GOUZIL de faire sortir par la C.E.L. un 33 tours 30 centimètres où nous pourrions retrouver la voix de FREINET et certains propos essentiels".

Dufour lui répond personnellement à ce sujet. Il faut noter que la possibilité a été offerte à tous les camarades par leur délégué Amis de Freinet de faire connaître - par écoute privée-certains enregistrements de la voix de FREINET. Mais la diffusion commerciale est actuellement exclue. Ce problème a déjà été évoqué dans nos A.G. Des solutions sont possibles. Nous écrire.

Claudine Capoul - mais tout ce courrier date déjà de quelques mois.... nous a donné des gages de fidélité... partis de Bordeaux.

A ce propos - ou plutôt à propos de la Gironde 33, nous serons en mesure d'éditer des documents datant des précédents congrès ayant eu Bordeaux comme point de chute en 1956 et en 1932 (Freinet l'avait numéroté 6ème)

Nous voudrions rappeler les nombreux pionniers qui ont laissé un nom dans l'histoire du mouvement : BOYAU (de CAMBLANS) Président de la C.E.L. (cinémathèque de l'Enseignement Laïc) LAVIT Henri (de Mio Lilet) Marguerite BOUSCARRUT, BRUNET (père de Jacques)

OHE ! les Girondins, à toi HOUTIC ! à toi DELOBBE; prenez vos stylos ou vos cassettes et sortez de votre mutisme ! Des Bordelais muets, ou aura tout vu ! Et SALINIER ?.. Et tant d'autres. Prenez modèle sur JACQUET et sur la toujours vaillante Madame AUDUREAU...qui vous ont montré le chemin (trois quarts d'heure d'enregistrement!) le n° 20 des Amis de FREINET pourrait être à l'occasion du 31ème congrès un SPECIAL HISTORIQUE GIRONDIN . R.D.

Nous publions une lettre à JACQUET dans les documents. Mais nous serions reconnaissants à ceux qui nous diront ce qu'ils sont devenus : BOUBOU (?) BOISSEL de l'Ardèche peut-être et GAUTHIER (de Solterre - Loiret), ainsi que Melle PRADAL de St.Montant-les-Barraques (Ardèche également).

LA TRESORERIE COMMUNIQUE

- 1° - Le numéro de Compte courant postal des "Amis de Freinet" doit être ainsi libellé :

AMIS DE FREINET
2 873 13 F NANTES

Le centre des chèques postaux de NANTES demande de façon impérative que la lettre - F - soit ajoutée aux six chiffres utilisés jusqu'à présent.

- 2° - Afin que chaque adhérent connaisse sa situation financière vis-à-vis des "AMIS DE FREINET", le code suivant sera appliqué sur les étiquettes-adresses collées sur les enveloppes d'envoi de documents.

- Votre adresse ne présente aucun signe, vous êtes à jour.
- Notre NOM est souligné d'un trait, vous avez à régler votre participation, pour l'année scolaire en cours.
- Votre NOM est souligné de deux traits, non seulement vous devez régler l'année en cours, mais également l'année précédente.

Aucun appel personnel ne peut être glissé dans les envois d'imprimés.

- 3° - NOUVEAUX MEMBRES -

Sont venus nous joindre :

- 14 - Mme BUSNEL Nicole
 - 18 - M. BERTRAND Gérard
 - 22 - M. CARO Jean-Pierre
 - 34 - Mme MAJUREL Jacqueline
 - 50 - Melle PAILLARD Georgette
-

PETITE ANNONCE GRATUITE

Jacky TURQUIN, 107, route de Mézières - 08000 - PRIX-les-MEZIERES..... recherche les n° 10 - 16 - 25 - 26 - 27 - de la série des "ART ENFANTIN".

Lui écrire à l'adresse indiquée.

NOTRE CATALOGUE

Pour ceux qui pensent que FREINET... et le Mouvement... de l'Ecole Moderne ne sont pas dépassés, nous rappelons que nous avons recueilli... micro-filmé, reproduit... la majeure partie des documents dont la parution s'est échelonnée de 1920 à la guerre 39/45 (pour les années 1946 à 1974, les collections complètes sont nombreuses et faciles à consulter).

En ce qui concerne les ouvrages de FREINET et d'Elise FREINET (Lagier-Bruno) nous renvoyons à la bibliographie parue dans le Mémento du responsable (Techniques de Vie n° 195 d'octobre 1974 - (pages 6 à 11 incluses).

Les articles de FREINET, d'Elise FREINET, ceux des principaux responsables tant dans l'Ecole Emancipée que dans l'Imprimerie à l'Ecole (1920 et suivantes) l'Educateur Prolétarien (jusqu'en 1939), l'Educateur censuré de l'an 40, les premières résurgences de 1945 peuvent être reproduits et fournis (voir la bibliographie parue dans les bulletins, Amis de Freinet n° 10 et n° 15.)

Presque tous les titres (même épuisés) B.E.N.P., Gerbes, Infantines, premiers manifestes de Freinet : Plus de manuels... les 13 premiers "Techniques de Vie".... etc. sont disponibles, à prix de revient dérisoire (0,40 à 0,50 la page).

La catalogue sera envoyé contre 2,40 en timbres poste par la Trésorière Marie-Louise CROCHET.

"AMIS DE FREINET" - 9, Rue de Grandvilliers - 60000 BEAUVAIS

ELISE FREINET

L'ECOLE FREINET - RESERVE D'ENFANTS

En 1934, Célestin FREINET, instituteur novateur, créateur de techniques nouvelles, est dans l'obligation de quitter l'enseignement public: l'Administration, autoritaire et tracassière, menaça d'interdiction son oeuvre de rénovation de l'école propagée par le mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole, dont il est le fondateur.

Dans une garrigue provençale, C. FREINET tente, par ses propres moyens, de créer "son école". Elise Freinet, témoin et acteur de cette héroïque entreprise, fait ici le récit de la difficile mise en marche de la première école prolétarienne, de ses insuccès momentanés, de ses laborieuses conquêtes, de ses enthousiasmantes perspectives.

Freinet doit se résigner à "ces débuts sans gloire" que connurent Pestalozzi et Makarenko, dans une communauté d'enfants dominée par la pauvreté, la déficience physiologique, le retard scolaire, difficultés aggravées par l'interdiction d'ouverture de l'école qui en est l'âme....

Nous voici loin des écoles nouvelles bourgeoises confortablement installées dans une recherche pédagogique sans aléas. Nous voici loin de l'école de A.S. Neill, à Summerhill, immobilisée dans un comportement exclusif de non-conformisme intellectuel, étrangère à tout souci de rénovation pédagogique par le travail. Mais nous voici proches de la colonie Gorki, de la commune de Derjinski de Makarenko. C'est dans le jeu cruel des contradictions que le travail, en affirmant son opportunité créatrice, apparaît comme le seul moyen de sauvetage de la communauté en péril. Ainsi prend corps et élan une dialectique de l'action qui, à la lumière du matérialisme dialectique, va tirer la théorie de la pesanteur de l'évidence des faits : c'est le travail qui fait surgir la théorie de la pratique. Arraché en mars 1940 à sa communauté de Vence, c'est dans les camps de concentration que C. FREINET commence à rédiger, après 15 ans de pratique pédagogique, l'essentiel de son oeuvre théorique : L'ECOLE MODERNE FRANCAISE, L'EDUCATION DU TRAVAIL, ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE, CONSEILS AUX PARENTS.

* Chez le même éditeur : C. FREINET : POUR L'ECOLE DU PEUPLE

Elise FREINET : NAISSANCE D'UNE PEDAGOGIE POPULAIRE

FRANCOIS MASPERO Editeur : 1 Place Paul Painlevé - PARIS - (5°)
et à la C.E.L. CANNES

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



Bulletin Mensuel de la Coopérative d'Entr'Aide
L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

C. FREINET

BAR-sur-LOUP (Alp.-Mar.) c/c Marseille 115.03

Trésorier de la Coopérative d'Entr'Aide

R. DANIEL, Instituteur à **Trégunc St-Philibert**
(Finistère) c/c Nantes 171.37

Abonnement aux DIX Numéros de l'Année : 10 francs

Le Bulletin de l'Imprimerie à l'Ecole, est servi gratuitement à tous les adhérents. Nous l'adressons également à tous les camarades qui nous ont demandé des renseignements sur l'imprimerie. Nous sommes persuadés qu'ils auront à cœur de nous aider, en attendant de se joindre à nous.

NOUVELLES ADHÉSIONS (2^{me} Liste)

Pour la Première Liste voir Bulletin N° 7

CORNEC, à Daoulas, Finistère.
M^{me} CORNEC, à Daoulas, Finistère.
L. SCHOULER, Le Petit - Bétheny-
Reims, Marne.

A. DÉJON, à Scionzier, Haute-Savoie.
R. CARAYON, à St-Jean-d'Illac, Gi-
ronde.
MAUREL, à Valensole, Basses-Alpes.

CONGRES DE TOURS

et Compte-Rendu des Travaux de l'année 1926-1927 (suite)

Quelques nouveaux adhérents m'ont dit leurs craintes de ne pas trouver, dans les petites classes, un texte convenable par jour ! L'expérience leur montrera bien vite qu'il n'en est rien. Il suffit de laisser parler librement les enfants et de « choisir » parmi le tas « d'histoires » qu'ils ne manqueront pas de raconter... et des histoires intéressantes. « En tous cas, beaucoup plus que les autres années, dit encore Alziary, j'étais plus près des élèves ; nous nous comprenions mieux ».

La place nous manque pour montrer tous les avantages pédagogiques de cette façon de procéder. Nous estimons que c'est là le seul apprentissage vraiment vivant du langage et de la rédaction ; et, qui plus est, parfaite-

ment dans l'esprit des Instructions Ministérielles de 1923.

Dans ces classes, presque tous les camarades se mettent à l'imprimerie dès le matin. Il est bon de combiner l'horaire pour que la composition soit prête vers 9 h 1/2. On imprime juste avant la sortie : les imprimeurs terminent le tirage pendant la récréation. A la rentrée de dix heures tout est prêt.

Quoique partisans de l'incorporation complète de l'imprimerie au travail de la classe, nous maintenons le tirage pendant la récréation, parce qu'il y a toujours des volontaires pour ce travail. Mais nous affirmons bien que la composition et une partie du tirage doivent avoir lieu pendant la classe. Nous estimons cette technique suffi-

samment instructive pour la croire digne d'occuper les élèves quelques heures par semaine. Nous justifierons au besoin cette nécessité.

Les caractères sont quittés dans leurs cases, ordinairement aux moments perdus, quand on a fini un devoir, ou avant la rentrée en classe à une heure.

C. E. et C. M. — On peut, sans risque, laisser l'imprimerie envahir la classe dans un C. P. ou C. E. On peut suivre alors l'intérêt dominant des élèves, qui constitue vraiment le centre d'intérêt de la classe. Puis, pour cet âge, on tire facilement, de l'imprimé, les exercices nécessaires pour les autres disciplines.

Il nous faudra, certes, mettre cela au point. Mais l'adaptation de l'imprimerie aux classes uniques, aux C. M. et S. devra surtout retenir longuement notre attention.

Quelques camarades pensent, en achetant l'imprimerie, l'employer utilement pour le tirage des résumés divers, des textes d'études puisés dans une revue ou dans un livre. Ce serait l'imprimerie au service des méthodes actuelles d'enseignement.

Notre expérience nous pousse à dire à ces camarades qu'ils courent à une désillusion.

Oui, il vous sera possible, avec le matériel que nous faisons livrer, d'imprimer tel texte qu'il vous plaira. Mais s'il ne plaît pas à vos élèves, vous n'obtiendrez d'eux rien de bon en fait de travail à l'imprimerie. Si, au contraire, ils s'intéressent pleinement à leur travail, ils imprimeront avec un enthousiasme jamais lassé ; tous nos camarades l'ont constaté.

Est-ce à dire qu'on ne doit jamais imprimer aucun texte d'adulte ? Non pas ; mais seulement quand ces textes sont parfaitement dans le centre d'intérêt des enfants, et dans le centre d'intérêt véritable. Ce travail ne sera jamais, malgré tout, l'essentiel.

Jusqu'à ce jour, l'imprimerie a été employée sans méthode. Elle inspire à l'enfant l'enthousiasme pour la rédaction dont parlent les Instructions Ministérielles. Les maîtres en ont seulement profité. Les élèves ont apporté de nombreuses rédactions parmi lesquelles on n'a eu qu'à choisir.

Il faudra systématiser davantage l'emploi de l'imprimerie. Grâce à cette technique la composition et la rédaction ont retrouvé leur vraie raison d'être : *la communication de la pensée à de nombreux autres élèves, éloignés dans l'espace*. Il faudra rechercher davantage, non pas ce qui est commun à tous les enfants, leurs jeux, leurs sentiments, leur vie ordinaire, mais ce qui « apprendra » quelque chose à leurs camarades. Monographies, statistiques, descriptions diverses ont alors un but. L'emploi de l'imprimerie aura ainsi son maximum d'effet éducatif.

Comme « méthode » de travail, tout est encore à trouver. Aucun emploi du temps fixe ne s'est encore fait jour. ~~général~~, on profite des moments perdus ou des récréations. Nous signalerons, cependant, la très intéressante expérience de notre camarade Jayot, qui a adapté l'imprimerie au libre travail par groupes, selon la méthode Cousinet. Ses élèves impriment librement leurs productions libres, au moment qu'ils désirent. Nous reviendrons longuement, sous peu, sur cette expérience qui nous prouve combien l'imprimerie est le complément merveilleux de quelques autres pratiques scolaires que nous ferons connaître à nos lecteurs.

Nous ne pouvons donc que dire pour l'année : Profitez de votre mieux de l'enthousiasme que l'imprimerie fera naître dans votre classe. Orientez-vous résolument vers un enseignement libéral ; vous n'aurez guère de désillusion. En cours d'année et en commun, nous préciserons minutieusement la technique, car c'est là la tâche urgente. Nous vous apporterons aussi des matériaux qui vous aideront pour l'individualisation de votre enseignement. Un prochain numéro parlera des fiches auto éducatives employées par quelques-uns d'entre nous. Enfin, nos *Gerbes* et *Extraits de la Gerbe* vous apporteront des outils de travail dont nous étudierons le meilleur emploi.

Cours supérieurs. Ecoles professionnelles et Ecoles Normales. — L'imprimerie commence à pénétrer dans ces écoles. Malheureusement les maîtres n'envisagent parfois l'emploi que pour des tirages de résumés, de tableaux synoptiques, etc...

Nous répétons que, si elle n'est employée qu'à ces fins, si elle reste asservie au régime scolaire actuel, l'imprimerie ne sera qu'un outil sans vigueur, dont il ne faut attendre aucune régénération radicale de l'enseignement. Mais nous espérons que la voie montrée par nos écoles primaires élémentaires qui vivent, écrivent et lisent dans la joie, influencera les écoles trop formalistes et les aidera à faire triompher dans l'enseignement cet esprit de vie, d'intérêt profond, sans lequel il ne peut pas y avoir d'éducation vraie.

—0—

Les échanges interscolaires

Les échanges interscolaires sont le complément nécessaire de l'imprimerie à l'Ecole. Jusqu'à ce jour, les échanges épistolaires entre classes diverses n'ont jamais donné que des résultats éducatifs insuffisants. Nos échanges d'imprimés ont une autre ampleur et une autre portée — et aussi une assise psychologique autrement solide.

L'étroitesse de ce Bulletin nous oblige pour l'instant à employer ces pages d'une façon presque exclusivement pratique. Mais nous reviendrons sur ces questions théoriques, si besoin est.

Nous avons organisé deux sortes d'échanges :

1. Un échange régulier entre deux classes.

En plus de ses exemplaires propres, chaque classe tire de chaque imprimé un exemplaire pour chaque élève de la classe correspondante.

Une classe pourvue d'un correspondant possède donc pour chaque élève : le livre de vie de la classe, constitué au jour le jour — et le livre de vie de la classe correspondante, constitué également au jour le jour. Les deux vies se pénètrent ainsi et se complètent. On devine quelle riche moisson d'enseignements on peut puiser dans un travail entièrement basé sur ces *Pages de Vie*.

Des envois de dessins, de cartes postales, de fruits ou plantes de la région complètent à merveille cette correspondance. Tout notre travail scolaire a enfin un but : quand nous écrivons, quand nous dessinons, quand nous préparons un cliché, quand nous apportons des fleurs, ce ne sont pas là des

occupations scolaires mortes ; ce sont des travaux véritables servant les acquisitions scolaires et l'éducation.

Les envois d'imprimés peuvent se faire tous les deux ou trois jours, ou deux fois par semaine. Il suffit que cette correspondance soit assez fréquente pour qu'elle permette aux enfants de suivre pas à pas la vie de leurs petits camarades.

Ces envois se font en général à 0 fr. 02. Pour avoir le moins d'ennuis possibles avec la poste, il est recommandé de leur donner l'aspect parfait de publications périodiques. Les 25 ou 30 imprimés *semblables*, destinés à l'école correspondante, sont légèrement brochés ensemble, sous couverture de journal bi-mensuel (agrafés avec un bout de fil.) L'enveloppe est soigneusement préparée à l'avance : adresse imprimée, ainsi que le titre du journal.

Des échanges réguliers semblables ont parfaitement fonctionné l'an dernier. Cette année, quinze couples de correspondants sont déjà fixés et collaborent depuis la rentrée. Cela n'entraîne pratiquement — grâce à l'imprimerie — aucun frais supplémentaire et donne aux classes une vie nouvelle, rarement obtenue jusqu'à ce jour.

2. Des échanges bi-mensuels entre les classes travaillant à l'imprimerie.

En plus des imprimés pour la classe et des imprimés pour la classe correspondante, nous tirons chaque fois un certain nombre d'exemplaires supplémentaires qui, à la fin de la quinzaine sont réunis sous couverture spéciale de journal bi-mensuel et constituent ainsi de vrais journaux périodiques. Et, non seulement des journaux "pour rire", mais des journaux *légaux*, déclarés au Procureur de la République et jouissant de tous les droits d'imprimés périodiques, notamment l'envoi à 0 fr. 02 par exemplaire.

(Je tiens à la disposition des camarades qui en auraient besoin, quelques exemplaires restants du Bulletin N° 3, où ont paru les instructions pour la déclaration des journaux scolaires.)

Nous avons à ce jour une quarantaine de journaux semblables : Livre de Vie — Notre Vie — Récits de la Charnie — En s'amusant, etc...

Utilisation des imprimés d'échange.

Notre but n'est cependant pas d'imprimer un grand nombre de journaux, mais de faire servir de notre mieux pour l'enseignement ceux que nous désirons recevoir.

Au début de l'année dernière, alors que nous n'avions encore que cinq ou six correspondants bi-mensuels, nous collions sur affiches dans nos classes les imprimés reçus. Mais ces tableaux parlaient insuffisamment à l'esprit des élèves. Wullens (C. M.), utilisait les envois bi-mensuels pour la confection de "journaux muraux." D'autres camarades classent les imprimés selon les enseignements apportés : modes de vie — végétation — jeux — notions de géographie, etc..., et les collent sur des tableaux spéciaux ou les relient en petits livres qui sont ensuite lus librement par les élèves.

Mais le nombre de classes imprimant a augmenté très rapidement. Nous approchons de la cinquantaine. Il faut absolument que nous travaillions à tirer de nos échanges le maximum d'intérêt et de profits.

Je crois l'opinion d'Alziary (Var), très fondée : en général nous ne tirons pas des échanges tous les enseignements possibles. Il faut que nous nous gardions d'une déformation dangereuse : parce qu'il nous est possible d'avoir 20, 30, 40 correspondants, bientôt davantage encore, allons-nous nous évertuer pour recevoir chaque quinzaine un stock impressionnant de journaux que nous arriverons à peine à lire ?

Certains camarades réclament 20, 30, 40 correspondants ; d'autres en voudraient moins d'une dizaine.

Il faut, je crois, chercher l'explication de cette différence dans l'évolution des intérêts de l'enfant.

Dans les petites classes les élèves ont besoin d'avoir, pour leurs correspondances, quelques points d'appui suffisamment précis. Pour eux, Trégunc, Lyon, Saily, ne sont pas très éloignés l'un de l'autre, et, quelles que soient vos explications, vous ne parviendrez pas, avant un certain degré, à leur donner une idée précise de la distance. Si le nombre de correspondants s'accroît

trop, les enfants s'y perdent : chaque livre devient alors impersonnel, donc moins vivant déjà.

C'est pour ces raisons qu'au degré préparatoire et élémentaire un échange régulier est d'abord souhaitable. Les élèves vivent alors avec leurs petits correspondants ; ils attendent leurs envois avec impatience ; ils travaillent pour eux.

Outre cette correspondance régulière 5, 6, 10 correspondants bimensuels au maximum seraient suffisants. Ils seraient répartis avec soin dans les diverses régions de la France. On pourrait lire et étudier en détail leurs envois et en tirer tous les enseignements nécessaires.

Pour le degré moyen, il y a diversité. Alziary pense que 8, 10 correspondants suffiraient à sa classe. Leroux, Jayot, Voirin, en réclament 20 à 30.

Nous nous appliquerons cette année à préciser la meilleure utilisation pédagogique de ces journaux d'échange.

Nous sommes en train de chercher une formule souple d'organisation qui permette à chaque classe d'avoir le nombre de correspondants qu'elle désire.

(A Suivre)

La valeur pédagogique des textes d'enfants

On pourrait objecter que l'Imprimerie permet, sans dépenses nouvelles, d'enrichir la bibliothèque en quantité, mais non en qualité, car la valeur littéraire des livres de lecture faits par les adultes — instituteurs, professeurs, inspecteurs — doit être bien supérieure à celle des textes écrits par les enfants.

C'est ce qui reste à démontrer. Nous jugeons trop les besoins des enfants avec notre mentalité d'adultes. Ce qui intéresse l'adulte, ce qui fait son admiration, ce qui l'instruit et de le développe, peut être sans utilité pour l'instruction de l'enfant. Et l'expérience de cette année a montré que les enfants préfèrent lire les textes d'enfants comme eux plutôt que les œuvres d'a-

Un peu d'histoire

Le progrès, à notre époque, marche à une allure qui devrait encourager les plus sceptiques.

Les éducateurs — ils seront bientôt la majorité en France — qui se lancent plus ou moins timidement dans la pratique du Texte Libre et qui n'auront pas connu dans toute leur rigidité les méthodes aujourd'hui condamnées, auront bientôt tendance à croire que le Texte Libre est si souple, si naturel, qu'il a nécessairement été connu de tous temps. Comme l'enfant qui, monté sur sa bicyclette, ne saurait imaginer un monde — pas si lointain — où la bicyclette n'existait pas.

Ajoutez à cela la présomption de ceux qui ne veulent recevoir de leçon de personne et qui vous diront :

— Euh ! le texte libre !... De mon temps déjà !...

Alors, donnons un rapide historique du Texte Libre, qui fera mieux comprendre en même temps ses véritables fondements et ses buts essentiels.

..

Lorsque, en 1924, j'ai commencé, dans ma petite école de Bar-sur-Loup (A.-M.), ma technique de l'Imprimerie à l'Ecole, et que j'ai eu l'idée de donner aux textes, pensés, rédigés, écrits par les enfants eux-mêmes les honneurs de l'imprimerie et de la diffusion par le journal et par les échanges, je heurtai de front une conception pédagogique, qui n'a d'ailleurs pas encore totalement disparu :

— Des niaiseries d'enfants... me disaient les camarades de Nice à qui je montrais candide et timidement mes premiers essais... N'avons-nous pas dans nos livres de classes des textes d'auteurs autrement littéraires et intéressants ?...

— Des textes d'enfants ! écrivait-on alors dans les revues... Nous savons, hélas ! ce que les enfants peuvent sortir de leur pauvre cervelle si nous ne les y aidons pas... Voyez leurs rédactions ! Et c'est sur ces pauvretés que vous voudriez baser une éducation !...

Il m'était facile de répondre que, justement, nous n'imprimions plus les « rédactions scolaires » ; mais la vie des enfants, et que cette vie était précieuse aux éducateurs à plus d'un titre et que les enfants

se passionnent pour tout ce qui se rapporte à d'autres enfants..

Mais vous savez ce que valent les justifications théoriques en semblables circonstances : ce ne sont qu'alibis d'original dangereux... Et un collègue me rendait mes textes d'enfants en me disant d'un air compatissant :

— Je vous reconnais bien là... Vous ne ferez jamais rien de pratique !..

En juillet 1926, nous venions de sortir le n° 1 de notre collection *Enfantines* : *Histoire d'un petit garçon dans la montagne*. C'était un petit livret sous couverture cartonnée, contenant un texte d'enfant délicieux, illustré par des dessins d'enfants, ce qui était aussi une originalité en ce temps-là, car la méthode la plus avancée à l'époque — et elle était en progrès sérieux sur les précédentes — faisait dessiner des carottes ou peindre des marmites.

Nous avions donc sorti notre n° 1 et, comme tous les parents, nous étions émerveillés de notre enfant. Nous devions nous rendre au Congrès de Tours des Instituteurs et nous tâchions de mesurer d'avance l'accueil qui allait être fait à cette petite merveille qui venait d'éclorre. Faut-il porter 100 opuscules... Il n'y en aura pas assez !... Prenons-en 200..

Hélas ! Pour un peu, nul ne nous demandait ce que nous avions réalisé là... C'était une lubie d'original... Quel intérêt voulez-vous que les enfants prennent à des textes si simples, si près de la vie... Donnons-leur du Marguerite, du Victor-Hugo ou du George Sand !..

Il y avait de quoi nous décourager, certes !

Qui nous a soutenus en nous renouvelant chaque jour l'assurance que nous étions sur la bonne voie, et une voie fructueuse, qui réservait bien de réconfortantes surprises ? Les enfants !... Nous nous rendions évidemment compte que, là, nous étions sur le solide. Les élèves les plus rebelles à l'enseignement traditionnel à base de manuels d'adultes étaient accrochés définitivement par ces pratiques à leur mesure, par ces expressions de vie qui les replaçaient enfin dans leur milieu : les plus rebelles se mettaient à parler, puis à écrire ; les yeux brillaient, l'intelligence s'éveillait. Des possibilités infinies s'ouvraient devant nous parce que nous avions retrouvé la vie. Et chaque fois que fut faite la même épreuve des enfants, hors

de tout parti-pris scolastique, ce fut le même succès radical.

Lorsque, dès 1925, je communiquai le premier livre de vie réalisé dans notre école à quelques instituteurs passionnés de pédagogie, je reçus des réponses enthousiasmantes :

— Jamais, à ma grande surprise, mes élèves n'avaient écouté une lecture avec plus de profonde attention !...

— Ils buvaient du lait... m'écrivait un autre...

Et quand, dès 1928 aussi, commença notre échange régulier d'imprimés avec l'Ecole de Trégunc, où notre vieil ami Daniel venait d'acheter l'imprimerie, quel intérêt soutenu, quel enthousiasme, que de pistes nouvelles s'ouvraient à notre pédagogie !.

Et ainsi, peu à peu, nos textes d'enfants ont fait tache d'huile. Les instituteurs, intrigués, les ont soumis à leurs élèves. Et la révélation de l'intérêt qu'ils y portaient les a illuminés.

Nos *Enfantines* ont fait leur chemin. Les élèves s'y seraient, certes, passionnés, comme ils s'y passionnent aujourd'hui. Mais les instituteurs trouvaient sans doute ces livrets trop puérils... Parlez-leur des *Livres roses* !... Nous devons à la vérité de dire que, au cours de ces débuts de notre publication *Enfantines*, nous avons été encouragés sans réserves par quelques grands écrivains qui étaient de grands artistes : Henri Barbusse et Romain Rolland notamment.eux n'avaient point perdu ce contact magique avec la vie et ils sentaient d'emblée cette envolée qui n'effleurait pas même les éducateurs. De temps en temps, quand il recevait un de nos numéros particulièrement réussis, Romain Rolland prenait sa plume et nous disait son enthousiasme d'artiste et son étonnement à la lecture d'œuvres dont il sentait toute la profonde résonance.

Nous étions incontestablement sur la bonne voie.

La Gerbe est venue doubler cette campagne méthodique en faveur de l'expression libre des enfants. Pendant des années, non sans d'épuisants sacrifices d'argent, nous avons donné des exemples innombrables de ce que sont capables de nous offrir les enfants qui ont enfin la possibilité de s'intéresser au monde ambiant et de nous dire, sous la forme qui convient à leur tempérament — texte ou prose, poésie, chant, dessin, enquête, conte, réalisation manuelle — leurs besoins véritables sur lesquels nous pourrions alors bâtir une inébranlable pédagogie. Les pédagogues avaient essayé de rayer de la vie le babill qui fait le charme de l'enfance et sans lequel rien ne serait

des acquisitions ultérieures. Nous rétablissions les voies naturelles, dont on ne s'écarterait jamais sans danger.

Nos journaux scolaires, nos publications diverses ont porté dans tous les coins de France et à l'étranger le message ardent d'une pédagogie à la mesure de l'enfant. Chaque jour, chaque année, des centaines et des milliers d'éducateurs sont venus se joindre au noyau primitif d'illuminés dont les rêves devenaient réalité. La cause est maintenant gagnée. L'accueil unanimement favorable fait à notre collection *Enfantines* en est la preuve. On ne fait plus de réserves, maintenant. Certes, on peut trouver tel numéro mieux réussi que d'autres. C'est humain. Mais tous les éducateurs qui ont mis nos *Enfantines* entre les mains de leurs enfants nous écrivent : L'expérience est décisive. Nos enfants se passionnent pour les histoires vivantes et vécues d'autres enfants. ...Et ils brûlent d'écrire, eux aussi, des textes qui paraîtront dans La Gerbe et dans *Enfantines*.

Qu'on ne s'y trompe pas. La faveur dont jouit actuellement, même dans les sphères officielles, la pratique du texte libre, n'est pas un don du ciel, mais une lente et opiniâtre conquête des éducateurs de notre groupe qui ont montré, par leurs réalisations, la splendeur de l'œuvre nouvelle. On sait maintenant que l'expression de l'enfant :

Passionne les enfants, et non seulement les auteurs, mais les lecteurs aussi, surtout s'ils peuvent eux aussi être auteurs.

Les ouvre affectivement et pédagogiquement à la connaissance des éléments fondamentaux de la culture.

Se prête donc tout particulièrement à l'exploitation pédagogique que nous recommandons.

Change l'atmosphère de la classe, en changeant notamment les rapports avec les éducateurs qui apprennent ainsi pratiquement à considérer en l'enfant non l'élève tel que la scolastique en avait dressé l'artificiel prototype, mais l'éminente valeur de la fleur qui va éclore et dont nous devons soigner la fructification.

..

A nous de continuer à montrer la voie pour des conquêtes encore plus profondes et plus définitives.

PLANS DE TRAVAIL

L'un : 0 fr. 50 ; le cent : 40 fr.

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

J'avais lu les articles de Freinet dans *Clarté*, dans *l'Ecole Emancipée*. Mais j'avoue que je ne comprenais pas très bien.

Heureusement, vint le voyage en Russie, aux vacances de 1925. Je vécus plusieurs semaines en compagnie de l'ami Freinet. Il me montra ses imprimés, m'expliqua son système.

Retour en France, reprise du collier quotidien, d'autres soucis, des ennuis divers..... Mais je n'oubliais pas l'imprimerie. En octobre 1926, j'en fis l'acquisition.

Joie ! Comme cette classe devint vivante. Besogne journalière qui m'apparaissait souvent comme une corvée et qui devient palpitante d'intérêt. Et pour les enfants donc !

Nous avons tâtonné. Bien des essais maladroits. Mais en imprimant, l'on devient imprimeur. Et chaque jour apporte un progrès.

Voici, au bout d'un an, où nous en sommes !

..

Plus de livre de grammaire. Les élèves griffonnent chez eux des textes d'une dizaine de lignes sur les sujets les plus variés : la rue, la maison, leurs jeux, un cirque qui passe, le cinéma, leur jardin, les élections, une grève, un voyage, une farce, etc., etc.

Au début de la classe, chacun lit son « papier » (et comme il s'attache à mettre en valeur l'intérêt de ses lignes !) Au début, je choisisais le plus convenable. Aujourd'hui, je leur laisse choisir eux-mêmes. Un vote à mains levées (pour abréger — et puis ils ne sont encore guère rompus aux roueries électorales !)

Le lauréat me remet sa feuille et passe au tableau. Je lui dicte son texte. Chemin faisant, nous corrigeons une impropriété, nous rectifions une tournure défectueuse, nous mettons entre guillemets un mot de

la Sarthe, etc., voire de Belgique, de Suisse ou d'Espagne.

On vote encore une fois : les meilleures pages sont collées au *journal mural* et le reste est distribué entre les jeunes imprimeurs.

..

En dehors des leçons de français, il y a toujours des volontaires, même au bout d'un an d'exercice, pour composer et imprimer des chants, une récitation, voire même des petits travaux pour le maître.

Puis, il y a les artistes. Pas grand chose à espérer du bois gravé ou du lino : c'est trop difficile pour leurs jeunes doigts. Mais le camarade Leroux, de la Sarthe, nous a indiqué un procédé épatant : les élèves dessinent sur du carton, découpent leur dessin et le collent sur un bout de planche. Quel beau cliché !

Et comme on s'amuse ensuite à imprimer cette production du camarade de classe... et à en critiquer les imperfections.

..

Vers la fin de l'année, nous travaillons à un gros ouvrage : une brochure qui aura bien une vingtaine de pages ! LA MINE ET LES MINEURS : textes et dessins de mes jeunes gaillards. Il y aura sans doute une vingtaine d'exemplaires disponibles (nous tirons à 100 : une rareté bibliophilique !). Avis aux amateurs : je les enverrai contre vingt sous de timbres.

..

Et Freinet a lancé une coo-revue d'enfants : LA GERBE, écrite et imprimée par eux. Elle en est à son troisième numéro et fort réussi, ma foi (Lui écrire à ce sujet à Bar-sur-Loup, Alpes-Maritimes).

..

Combien cela coûte-t-il ? direz-vous. En chiffres ronds, je compte 400 francs. Ce n'est pas une affaire.

hein ! Et comme cela vaut mieux que d'acheter des bons de la Défense nationale !

Maurice WULLENS.

Les HUMBLES — N° spécial de 1927

Plus de Manuels scolaires !

L'instituteur hoche la tête d'un air entendu et incrédule. Les manuels, mais c'est l'essentiel de sa classe, et il ne peut la concevoir sans leur aide ! Pourra-t-on les supprimer jamais ? Et par quoi les remplacer ?

Le libraire, qui connaît tous les secrets financiers de la grande presse pédagogique et des puissantes maisons d'édition, m'avertit charitablement : «Aucun éditeur ne peut prendre à son compte, ou même en dépôt sous sa firme, un ouvrage au titre si catégorique On ne tue pas la poule aux œufs d'or de propos délibéré !... Sans compter que toute la presse pédagogique — presque entièrement entre les mains des éditeurs de manuels — ferait autour de cet ouvrage la conspiration du silence... ».

Parce que notre méthode heurte la routine, et, chose plus grave encore, porte atteinte à des intérêts matériels, devons-nous donc nous taire ? Et n'est-ce pas le propre d'un livre d'être un acte d'éducation et de combat ? Un matériel nouveau s'est révélé comme un outil précieux pour notre éducation élémentaire. L'expérience, largement et loyalement menée, a déjà permis d'en révéler les multiples bienfaits. Et nous devrions nous arrêter à mi-chemin, sans poursuivre

C. FREINET

Pour obtenir en fac-similé cet
opuscule complet consultez-nous
(M.L. CROCHET/adresse ci-après).

PLUS DE MANUELS SCOLAIRES

Méthode vivante et rationnelle de travail
scolaire par l'imprimerie à l'Ecole



ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

1928

Tous droits réservés

ni exploiter pédagogiquement les perspectives merveilleuses qui nous sont offertes par la pratique de L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE et des échanges inter-scolaires !

Car cet ouvrage n'est nullement le fruit d'une rêverie. Il est le résultat d'une expérience de quatre années, menée dans une école pauvre et chargée, comme il y en a tant en France, hélas ! — expérience amplifiée et précisée par l'emploi de l'Imprimerie dans CENT autres classes françaises, belges, espagnoles, polonaises, anglaises, argentines — en majorité classes de villages ou de hameaux déshérités, qui ont trouvé dans cette méthode une joie et une vie inconnues jusqu'à ce jour.

Nous réduirons ici au minimum les justifications ou discussions théoriques, pour préciser surtout la pratique nouvelle, applicable immédiatement dans n'importe quelle école, pourvu que les éducateurs consentent l'effort initial nécessaire.

Octobre 1931ENQUETE n° 1

La poésie de l'enfant atteint parfois, par sa simplicité même à une étonnante splendeur.

Mais elle reste aussi, pour l'adulte, une sorte de mystère que nous voudrions essayer de percer.

L'enquête ci-dessous, à laquelle nous espérons qu'un grand nombre de camarades voudront bien répondre, nous permettra d'approfondir la question. Nous en donnerons des comptes rendus dans la revue.

- a) - Vos élèves aiment-ils écrire des poésies ?
A quels moments de l'année ? A quel moment du jour de préférence ?
- b) - Ces poésies sont-elles des poésies d'initiation ou d'inspiration ?
- c) - Quel genre a leur préférence : description, narration, contemplation, etc.
- d) - Avez-vous constaté quelques rapports entre la poésie et le dessin libre ?
Lesquels ?
- e) - Les autres élèves de la classe goûtent-ils la lecture de ces poésies ou l'auteur seul en est-il heureux ?
- f) - Imprimez-vous souvent des poèmes d'enfants ? Veuillez nous en envoyer le plus grand nombre possible, manuscrits ou imprimés, et illustrés de préférence.
- g) - Notre Extrait de la Gerbe n° 3 : POEMES D'ENFANTS est-il lu volontiers par vos élèves ? Pensez-vous que d'autres numéros semblables doivent être édités ?

A cette question des poèmes d'enfants se rattache très intimement celle de toutes les nombreuses rondes, scies, comptines, devinettes, etc. que connaissent tous les enfants, et qui se ressemblent si étrangement, à travers les pays.

Nous serions également heureux d'en recevoir le plus grand nombre possible. De cette première enquête, il nous sera alors possible de déduire les éléments d'une nouvelle enquête plus précise que nous vous soumettrons.

Ces documents seront, de plus, utilisés par nous, pour nos diverses publications, et notamment pour La Gerbe.

Adresser les réponses et tous documents à C. FREINET à SAINT-PAUL (Alpes-Mmes)

Chaque réponse donne droit à 2 Extraits de la Gerbe; l'envoi de poésies ou de comptines, scies, etc. à 2 ou 5 extraits supplémentaires selon l'importance de l'envoi.

Novembre 1931ENQUETE N° IIBIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Nous allons inaugurer sous peu cette collection tant attendue par la publication d'un travail richement illustré de notre ami A. CARLIER sur LES VEHICULES A TRACTION ANIMALE : Des chars gaulois et romains à la bicyclette actuelle, en passant par la litière, le carrosse, la berline, la chaise à porteurs, le coche, la chaise de poste, la diligence, la malle-poste, le cabriolet et l'omnibus.

C'est là, pourrions-nous dire, l'histoire du véhicule dans une certaine mesure aristocratique. A CARLIER écrit lui-même que les autres véhicules "comme les peuples heureux n'ont pas d'histoire. La plupart des types en service dans les campagnes existaient dès l'époque gallo-romaine et se sont transmis jusqu'à nous, inchangés à travers le Moyen-Age et les Temps Modernes".

Même si cela est, l'étude de ces véhicules ne manquera pas d'intérêt et c'est par la collaboration de nos camarades, presque tous instituteurs dans les campagnes, que nous pourrions y parvenir.

- a) - Véhicules pour le transport des marchandises et des personnes : chars à bancs, charrettes, etc. encore existants, en voie de disparition ou disparus.
- b) - Véhicules ou modes de transport divers servant à la culture, depuis les hottes, les chargements à ânes, les traîneaux de toutes sortes, les charrettes jusqu'aux moyens modernes.

Nous demandons à nos camarades de répondre avec le plus de soin possible à cette enquête que nous laissons à dessein imprécise :

Décrivez les modes de transports dans la région que vous habitez; joignez à votre travail, si possible, photos, cartes postales, ou croquis dont nous tirerons parti pour l'édition qui résultera de ce travail coopératif.

La collaboration des élèves sera naturellement reçue avec plaisir.

Envoyez les réponses à :

GAUTHIER - Instituteur
SOLTERRE (Loiret)

La Bibliothèque de travail publiera des oeuvres qui, bien présentées, bien illustrées pourront être consultées et lues avec intérêt par les enfants travaillant librement.

Nous serons heureux d'examiner toutes propositions de travaux entrant dans le cadre de ce projet.

Adresser tous documents à L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Mmes)



La BENNA Gauloise (d'après un bas-relief de la colonne de Marc-Aurèle)

En Gaule

Les Gaulois ont-ils connu le véhicule à roues? La chose n'est pas douteuse. On a découvert, dans les grandes tombes de la Champagne, qui datent du 4^e ou du 5^e siècle avant J.-C., des jantes et des essieux métalliques appartenant à des chars analogues à ceux qu'employaient vers la même époque les Etrusques et les Italiotes.

Mais le char de guerre était déjà abandonné par nos ancêtres au moment de l'invasion de Jules César. On croit savoir que les Gaulois possédèrent alors des « Benna », grands chariots en osier tressé, montés sur quatre roues, peut-être pleines. Les Romains adoptèrent à leur tour ces véhicules qui nous sont représentés sur les bas-relief de la colonne de Marc Aurèle à Rome. A en juger par ces sculptures, ces vastes chariots servaient à transporter toute une famille au cours de ses déplacements.

(chap. VI). Paris, Povolosky, 18, rue Bonaparte	8 »
N. LÉNINE. — <i>L'État et la Révolution</i> (chap. III). Paris, lib. de l'Humanité	4 »
KARL MARX. — <i>La guerre civile en France</i> . Traduction ch. Longuet. Paris, lib. de l'Humanité	5 »
LOUIS MICHEL. — <i>La Commune</i> . Paris, Stock, 155, rue St-Honoré	6 75
G. TALLÉ. — <i>La Commune de 1871</i> . Préface de Trotsky. Lib. du travail, 96, quai Jemmapes, Paris	8 »
LEON TROTSKY. — <i>Terrorisme et communisme</i>	

(L'anti Kautsky). Chap. V. Paris. Lib. de l'Humanité	7 »
JULES VALLÈS. — <i>Jacques Vingtras. L'insurgé</i> . Fasquelle, édit.	6 75

La Librairie du travail, 96, quai Jemmapes, Paris, se propose de rééditer la vivante *Histoire de la Commune*, de Lissagaray, en 1 vol. de plus de 600 pages au prix de 12 fr. On souscrit dès maintenant Chèque postal n° 43 08, Marcel Hasfeld, Paris.

Les Éditions de la jeunesse vont faire paraître incessamment la *Vie d'Eugène Varlin*, par Maurice Dommanget.

VIE CORPORATIVE

L'AFFAIRE GAONACH

A la Cour d'Appel de Rennes

I

L'audience

Lecture des différentes pièces du dossier. Le président lit à la façon d'un curé lisant son missel. L'un des juges dort. Lui au moins n'aura pas de remords. La déposition de Lancelien retient l'attention générale. Les rapports des policiers aussi. Nous les attendions avec curiosité. Ils sont vides ! Fabriga, de la mobile de Rennes, écrit que malgré ses recherches il n'a pu découvrir les coupables, mais que tout Carhaix (lisez Lancelien) me désigne comme seul susceptible d'avoir collé les affiches. Le Page, commissaire spécial de Brest « pense que je ne dois pas ignorer quels sont les coupables ».

Mais le plus fort, le plus révoltant, c'est lorsqu'on donne lecture des renseignements fournis par la municipalité de Carhaix (c'est-à-dire par le maire) sur notre camarade Le Rest.

Son patron avait fourni sur son compte les renseignements les plus élogieux : « bon caractère, très travailleur, très bonne conduite, etc... ».

A Carhaix, tout le monde sait que notre ami est un bon travailleur, d'une conduite irréprochable, venant en aide à sa mère, lui portant régulièrement sa paie. La municipalité a la bassesse de le présenter comme un jeune homme peu recommandable « mauvaise conduite, mauvais caractère ». Pourquoi pas un « voyou » !

Ainsi donc, Lancelien nous fait poursuivre. Il poursuit de sa haine un orphelin de dix-sept ans dont le père, cheminot, a été tué à son poste de travail. Et la justice s'en rapporte à lui pour juger notre camarade ! Et ce cynique individu, ce républicain, ce laïc, cet homme de gauche ne craint pas de fournir de faux renseignements.

On ne peut pas descendre plus bas dans l'ignominie !

Le Rest est interrogé le premier. Le Président badine. Visiblement, il cherche à énerver notre jeune camarade, à faire rire la galerie à ses dépens. Il sait que l'exagération est

le seul moyen de faire oublier l'illégalité de la perquisition et les menaces dont le Rest a été l'objet. Notre camarade maintient énergiquement ses dépositions de Châteaulin.

C'est mon tour. Le président est aimable. Je peux parler à volonté. Le procureur n'est pas aussi chatouilleux que celui de Châteaulin. Pour Le Rest on forçait la note pour le ridiculiser ; pour moi on va la forcer dans le but de me présenter comme « un chef, un homme dangereux pour l'ordre social établi ».

Je m'explique longuement sur la réunion du 2 mai, j'explique le point de vue du Parti Communiste sur la Défense nationale : « combattre sa propre bourgeoisie, convertir la guerre nationale en guerre civile de classe ». Je montre la logique de notre point de vue par rapport à la doctrine marxiste-révolutionnaire. Le procureur m'arrête brusquement : « Inutile d'insister ; nous ne faisons pas de politique ici, nous entendons rester sur le terrain juridique, nous ne retenons pas d'accusation. Puisqu'il n'y avait pas de militaires dans la salle, on ne peut pas vous poursuivre ». Je fais répéter pour être bien sûr : « Oui, déclare le président, nous abandonnons l'accusation sur ce point ». Qu'est-ce que je fais alors ?...

Il ne reste donc plus que l'accusation de collage d'affiches. Je m'explique, donne mon emploi du temps et je demande : « Qui m'accuse ? » car maintenant Le Lay, Coillat (les témoins à charge) ne comptent plus. — Qui ? qui ? mais... la Rumeur publique. — Carhaix sait bien que ce n'est pas moi qui les ai collées. « Et puis, si quelqu'un m'accuse, qu'il le fasse au grand jour, que je sache au moins à qui j'ai affaire ».

Ça se gâte. Le public murmure. C'est pour tant un public « de choix », beaucoup d'officiers, des gens « bien », peu de visages amis, beaucoup de têtes d'aristocrates qu'on aime à gâcher.

Le procureur se met au diapason : « Tous les honnêtes gens doivent être contre la condamnation d'un innocent. Mais votre camarade, on le coupable est l'un des vôtres, aurait eu un bon geste à faire en venant, comme le fit Cachin, prendre ses responsabilités et se dénoncer ».

Aveu net que l'on ne croit pas à ma culpabilité ! Reste l'accusation que l'on ne croit qu'après coup — parce qu'elle ne tient pas.

Ecole Emancipée page 332 — N° 25 du 14 mars 1926



Le Gouvernement contre le Personnel Enseignant

L'affaire Gaonach (suite)

Le tribunal de Châteaulin confirme son jugement

On se souvient que le 5 novembre dernier, le tribunal correctionnel de Châteaulin avait condamné, par défaut, le camarade Gaonach à 4 mois de prison pour provocation de militaires à la désobéissance.

Sur opposition de notre camarade, l'affaire est revenue aujourd'hui, 24 décembre, devant le même tribunal. M^e Lalouët, de Brest, était au banc de la défense et un auditoire sympathique suivait les débats.

Comment se terminera l'affaire ? Telle était la question que chacun posait à ses amis. Le verdict du 5 novembre était si révoltant que tout le monde s'accordait à dire que le tribunal n'oserait pas le confirmer. Aussi, grande est la stupéfaction, forte est la colère des auditeurs quand le président lit à voix basse le jugement qui confirme purement et simplement celui du 5 novembre.

« C'est honteux !... c'est ignoble !... c'est révoltant !... c'est un jugement préparé d'avance !... c'est un jugement de classe ! », tels sont les propos que tiennent de nombreux auditeurs (pas des révolutionnaires pourtant) qui ne veulent pas encore croire leurs oreilles et dont beaucoup, en quittant cette salle où vient de se perpétrer une œuvre injuste, enterrent, avec une profonde tristesse, la confiance qu'ils avaient depuis l'école dans la justice de leur pays.

Sans aucune preuve, les magistrats de Châteaulin ont frappé parce qu'ils avaient l'ordre de frapper. « En leur âme et conscience », ils ont prononcé un verdict qui révolte la conscience des hommes libres. Ils ont montré une fois de plus que le tribunal correctionnel est le lieu où les gouvernants se débarrassent des militants qui les gênent.

Le jugement de Châteaulin comme tous ceux prononcés ces temps derniers contre les militants dressés contre la guerre sont autant de coups portés au régime actuel qu'ils contribuent à discréditer sans atteindre l'idéal révolutionnaire et sans entraver le moindre mouvement du prolétariat vers sa libération.

L'audience débute par l'audition des témoins à décharge. Plusieurs camarades de Cabratx viennent donner l'emploi du temps de Gaonach dans la nuit du 13 au 14 juin où les affiches contre la guerre du Maroc furent collées sur les murs de la ville. Notre ami Pille, le vétéran du syndicat de l'Enseignement, répète avec beaucoup de chaleur les principaux passages du discours électoral incriminé.

Cité par la défense comme témoin de moralité, je suis, dès l'abord, l'objet d'une attaque directe de la part du procureur : « M. Cornec, témoin de moralité ? Est-ce qu'il n'a pas été condamné récemment lui aussi pour le même objet ! » Je veux répondre à ce monsieur mais le président m'empêche de faire la réponse cinglante qu'appelaient cette question tendancieuse.

Sans cesse interrompu par le Président, c'est avec peine que je réussis à dire quelques mots de la liberté d'opinion et du droit syndical des fonctionnaires. Parlant ensuite de la moralité et de la valeur professionnelle de Gaonach, j'ai l'occasion de rappeler l'opinion de Bérard sur les militants révoqués de l'enseignement. Sur une question de la défense, je somme l'accusation d'apporter la moindre preuve lui permettant d'affirmer que Gaonach est un mauvais instituteur, une brebis perdue nuisant au recrutement de l'école communale.

Interrogé, Gaonach répète ses paroles de la réunion du 2 mai et, en particulier, les questions que lui, candidat communiste, pose aux candidats socialistes de la liste du Bloc des Gauches ; il donne aussi lecture des deux passages de Jaurès qu'il avait lus à cette réunion électorale.

Notre camarade prend nettement ses responsabilités et ses déclarations produisent le meilleur effet sur l'auditoire.

Les témoins à charge ne sont plus que deux. Rien de nouveau n'est apporté par eux. L'agent-voyer Lelay, qui fut si ridicule à la précédente audience, soulève dans le public de nombreuses protestations indignées. Ses déclarations montrent clairement qu'il est venu là pour accomplir une vile besogne. Ne dit-il pas : « Je ne sais si vous avez prononcé telles paroles à la réunion du 2 mai mais je sais que vous répétez toujours les

Ecole Emancipée page 232 N° 17 du 17 janvier 1926

mêmes choses dans toutes vos réunions ! »
Le procureur se montre patelin, déclare qu'il n'a pas voulu — lors de la dernière audience — attaquer la liberté d'opinion, et le Syndicat des fonctionnaires, que Gaonach a eu une excellente conduite, qu'il ne l'accuse pas d'être un mauvais maître. C'est une volte-face complète. Ce qui ne l'empêche pas de continuer en demandant au tribunal de maintenir son précédent jugement.

Le procureur présente la défense de Gaonach, son co-inculpé Le Rest. Il s'étend longuement sur la différence qu'il y a entre socialiste et communiste, puis il montre que la preuve n'a pas été faite de la culpabilité de Gaonach.

Le Tribunal ne modifie en rien le jugement préparé d'avance. Peu lui importent les preuves : il tient à faire plaisir au sénateur-maire de Carhaix (l'instigateur des poursuites) et au gouvernement. Car c'est ça la justice républicaine si justement fustigée autrefois par le Millerand, les Briand et autres Clemenceaux.

Dès la fin de l'audience, je demande — au nom du Syndicat de l'Enseignement — à l'U. D. U. et au P. C. de participer à des meetings de protestation que nous organisons immédiatement dans une dizaine de localités du Finistère. Nous y dénoncerons avec force le mauvais coup du tribunal de Châteaulin, le jugement inique du tribunal de Toul et toute la répression qui s'abat féroce sur les militants révolutionnaires.

Jean CORNEG.

L'ACTION CORPORATIVE

ATTENTION, LES JEUNES !

Il me semble que l'on « monte », au S. N., la deuxième offensive contre les Groupes de Jeunes et plus spécialement contre les Groupes constitués dans son sein.

En 1923, au sujet de la réorganisation du S. N., le rapport Peron, avec quelques réponses des sections départementales, niaient notre utilité et ne voyaient que dangers à notre existence. Les Groupes féministes, seuls, étaient tolérés (pourquoi ?).

Cette année, réorganisation encore.

Attention, camarades jeunes !

Ne nous laissons pas surprendre.

Nos groupes ne doivent pas disparaître parce que les causes de fait qui leur ont donné naissance subsistent toujours : nos revendications les plus justes sont insuffisamment admises et défendues par la grosse majorité du personnel.

En 1923, on reprochait aux Groupes de Jeunes d'amener une dispersion, un éparpillement des efforts et des ressources. Mlle Rousseau, des Deux-Sèvres, reprend cet argument qui pourtant n'a pas tenu devant les faits. Il n'y a eu dispersion ni d'efforts, ni de ressources. Il y a eu addition d'un effort jusque-là employé, celui des jeunes — effort d'une ligne générale nettement syndicaliste. D'autre

ROMAIN ROLLAND

Nous empruntons au numéro de la revue Europe, consacré à Romain Rolland, à l'occasion de son soixantième anniversaire, cette page d'Henri Barbusse sur l'auteur de « Jean-Christophe ».

L'hommage que j'apporte ici à l'éclatante personnalité de Romain Rolland va avant tout à son attitude pendant la guerre de 1914, parce que ce fut là le plus haut point d'une pensée et d'une destinée qu'il a voulu et qu'il a su façonner l'une sur l'autre.

Son rôle a été alors celui d'un révolutionnaire isolé. Il faut, je le sais, donner à ce mot un sens particulier ou plutôt un sens général, pour l'appliquer à ce juste et à ceux qui ont eu alors la gloire de lui ressembler : ces quelques-uns qui, dans l'Europe saccagée, n'ont pas « plié leur cœur », selon l'expression de E. D. Morel, et qui, imbus de l'idéologie démocratique, ont personnifié le refus à l'iniquité, et représenté l'image, et même la statue, de la conscience. Tels furent Morel lui-même, en Angleterre, et Nicolai en Allemagne.

Ces hommes n'appartenaient pas à ce mouvement socialiste internationaliste d'avant-guerre (dont les dirigeants et une partie des adhérents, ont trahi à tel point leurs principes qu'il a fallu recommencer le socialisme à neuf par-dessus celui-là). Ils n'appartenaient pas à un groupement ou à une secte. Ils agissaient en hommes, jusqu'au bout. Ils profitaient de la renommée qu'ils avaient conquise dans les milieux intellectuels pour rendre sensible leur opposition personnelle à tout un monde déchaîné. Le plus grand d'entre eux, auteur admiré de Jean-Christophe — ce nom qui ressemble un peu à : Jésus-Christ — jouissait d'un respect qui avait même entraîné les consécration officielles, et c'est cela qu'il a donné d'un seul bloc à l'idée de justice lorsqu'elle fut martyrisée et, ce qui fut pire, déformée.

La mémoire des hommes est courte et on a peine à se figurer encore ce qu'était en ce moment là la vieille Europe : bouleversée par une barbarie matérielle et spirituelle qui faussait les règles, déracinait les certitudes, disjoignait les raisonnements qui avaient apparu jusque là les plus stables.

Donc, une phalange a résisté au vent de folie et à la pente du cataclysme et, à cet instant de l'histoire, a jugé à elle seule tout le reste de ses contemporains. C'étaient les imperturbables soldats de l'Esprit, les anarchistes de l'Equité, dont j'ai parlé, et c'était aussi une autre catégorie d'hommes : les débris de l'organisme socialiste échappés au naufrage, les exilés de Russie qui, au fond de quelque Paris ou de quelque Genève, s'absorbaient dans un travail dont nul ne soupçonnait alors la force explosive.

Tous ceux-là ensemble : les dépositaires du Droit éternel, et les théoriciens qui songeaient

page 333 du N° 25 du 14 mai 1926

Ecole Emancipée page 417.. N° 30 du 25 avril 1926

à se servir de ce chaos même pour refaire le monde, encoururent les mêmes outrages. Ils furent sacrés révolutionnaires et sacrés parricides, par la fureur et par la haine qui les encerclèrent. Et dans ces jours là, bien peu de ceux qu'on eût interrogés parmi la tourbe nationaliste, eussent distingué en ces hommes qui songeaient à faire de la Russie la patrie d'une patrie sans limites, et le Français qui prétendait ne pas se ranger automatiquement à côté des Français ni s'embusquer dans les nuages, et qui, en se plaçant au dessus de la mêlée, attirait sur lui les attaques et les coups de tous côtés à la fois.

Ce sont ces rebelles qui ont été, pêle-mêle, les premiers ouvriers du recommencement présent et futur. Il n'y a pas une vérité morale et une vérité économique distinctes : une vérité abstraite et une vérité d'une vérité pratique, une vérité communiste qui soit autre chose qu'une vérité humaine. Ce fut, théoriquement, le point de coïncidence, le foyer, de grandes lignes de conduite venues de différentes parts et qui ont ensuite différé dans leur direction et leur portée. Mais ce fut aussi posée à terre, dans la pleine, dans l'auguste réalité, la première pierre — je voudrais dire : la première graine, — qui contiennent en puissance le monument nouveau.

Nous qui nous attachons à constituer au milieu d'une société décomposée une organisation universelle méthodique basée sur les nécessités et les poussées directes de la vie commune, nous exploitons aujourd'hui, soldats de l'Internationale Communiste et de l'Internationale des Anciens Combattants, cette mise au point violente qui fut alors osée en pleine guerre par quelques uns. Et c'est dans la voie où fut avant nous le moraliste, que nous avançons, même lorsque nous allons plus loin que lui, et sans lui.

Il suffit d'un juste pour sauvegarder dans une société l'idée de justice. Mais pour construire l'œuvre d'équilibre pratique au milieu d'une civilisation et contre elle, il faut toute une organisation d'hommes prêts à se saisir des choses avec leurs mains, et attentifs à rattacher sans cesse le ciel à la terre.

Henri BARBUSSE.

BIBLIOGRAPHIE

Dans l'Inde (de Ceylan au Népal) est une attachante relation de voyage. Madame Sylvain-Lévi accompagnait là-bas son mari, professeur de sanscrit au Collège de France et l'un des savants spécialistes de l'Inde, qui avait été appelé par le poète Tagore pour inaugurer l'Université où le grand écrivain veut initier librement les enfants et les jeunes gens de son pays à la culture européenne, tout en ranimant l'étude des langues et de la civilisation locales.

Nous sentons naître dans ce livre le nouvel esprit national de l'Inde sous sa forme la plus large, la plus humaine. Ce n'était point la tâche de Mme Sylvain-Lévi de nous tracer l'histoire de la révolte de l'Inde. C'est d'autre part un monde trop vaste, trop dense et trop varié pour que le travail interne qui le bouleverse puisse être décrit au cours d'un récit de voyage. Mais ce récit est du moins une bonne préparation à l'intelligence du pays. L'on y

voit, en effet, des âmes éprises de savoir, des âmes jeunes sur un très vieux fond d'humanité et de religion. Quelquefois, nous y apercevons un bout de cette tragique misère marquée de temps en temps par d'épouvantables famines. La figure sereine et compréhensive de Tagore n'en ressort que mieux par contraste. Nous aurions aimé, nous, éducateurs, une étude plus systématique de la pédagogie qu'il inaugure, mais enfin c'est assez pour cette fois d'avoir pénétré dans l'intimité du poète et de son œuvre. Il y a pour nous, révolutionnaires, beaucoup d'autres choses à apprendre sur l'Inde, mais celle-là non plus ne doit pas être négligée (Rieder, éd., 9 fr.).

Foi et science au Moyen-Age est un nouveau volume de la collection *Christianisme* dont nous avons déjà signalé l'intérêt et la variété. Félix Sartiaux nous y décrit largement, mais avec toute la précision souhaitable dans un panorama d'histoire, le conflit qui divise au Moyen-Age le christianisme et l'esprit scientifique.

Les camarades seront certainement intéressés par cette lecture bien propre à rectifier les idées trop sommaires sur le Moyen-Age. Ne croyons pas en effet cette époque toute soumise à l'Eglise chrétienne : bien des esprits qui avaient un grand mérite en leur temps, cherchaient déjà le chemin de la raison et de l'esprit critique. Si la religion accaparait les idées philosophiques de l'antiquité pour les rendre moins dangereuses pour elle en les accommodant à sa théologie, si elle paralysait la recherche scientifique par l'abus des discussions à vide, d'une dialectique fermée et vaine sans rapports avec l'expérience, du moins des esprits libres préparaient en tâtonnant le travail futur qui devait s'épanouir lors de la Renaissance.

L'un des mérites de ce livre, c'est d'avoir rattaché l'essor de la raison et de la science au mouvement économique et social du Moyen-Age, aux progrès du travail et des affaires, à l'émancipation communale. Nous entrevoyons déjà dans cette étude ce que des histoires de la science plus poussées nous feraient voir en pleine lumière, ce que Georges Sorel a repris avec force après Proudhon, à savoir les services que rendent aux sciences spéculatives la technique plus modeste des métiers. Nous apercevons aussi que la science était paralysée au Moyen-Age par l'insuffisance de l'outillage dont elle disposait. L'Eglise, qui interdit longtemps la dissection des cadavres, freinait fortement le progrès de la technique chirurgicale, c'est à dire de l'anatomie.

Quelle gaspilleuse d'intelligence n'a-t-elle pas été ! Si encore elle avait rendu tous les services que d'ordinaire on lui attribue, si, dans ce Moyen-Age déchiré par les guerres elle avait été la charité et la consolation ! Mais là aussi nous devons renoncer aux images pieuses que colore trop souvent encore une histoire de fantaisie. L'Eglise souffrit la première des vices de son temps, elle y a moins remédié qu'on l'a cru, elle s'est trop assoupie elle-même aux nécessités de la terre. En un sens, ce n'est peut-être pas un mal, car si elle avait contenté tout le monde, l'ardente foi des hérétiques, la soif d'apprendre des chercheurs, elle aurait bien plus encore détourné les esprits de la révolte et de la libre curiosité.

Tel est le sens général de ce livre si intéressant qui nous fait voir que si le Moyen-Age a été chrétien, l'on peut dire aussi qu'il a été anti-chrétien. Que l'on songe seulement à la persistance des pratiques païennes chez les paysans, au rôle des Arabes dans la transmission à l'Occident de la science antique, à l'esprit d'affranchissement intellectuel de beaucoup d'Européens, même parmi les religieux, enfin à la résistance que les pouvoirs civils ont toujours faite à l'Eglise envahissante dont le royaume, en dépit de la parole flamboyante de plus en plus de ce monde (Rieder, éd., 9 francs).

Antoine RICHARD.

Ecole Emancipée page 418 — N° 30 du 25 avril 1926

LES IDÉES CHEMINENT

« Nous avons une besogne urgente d'éducation féministe sociale à accomplir. Pour cela, diffusons sans répit nos tracts, nos brochures, nos bulletins. Répandons largement nos hardies conceptions féministes au risque de heurter les esprits étroits ou chagrins et d'être mal traitées. La voie sera plus facile à celles qui lutteront après nous et meilleures sera leur vie ».

Thérèse VUATY.

La libre maternité

Il y a trois ans, lorsque nos Groupes féministes réclamèrent pour les femmes le droit à la libre maternité, ce fut dans la presse un beau concert d'imprécations. Blanche Doupeux, le rapporteur, faillit connaître les rigueurs administratives.

Mais les idées les plus hardies font leur chemin. Ils sembleraient même qu'elles le font très vite en cette période de vie intense. Nous avons déjà vu des romanciers : Victor Margueritte, Léon Frapié, Romain Rolland, soutenir notre thèse ; et voilà qu'un renfort inattendu nous vient du journal *Le Matin*.

« Honorons et protégeons toutes les mères » tel est le titre sous lequel il a commencé une enquête sur la question. Nous donnons ci-dessous quelques extraits des réponses obtenues :

Professeur Pinard. — « Vous vous attachez à la plus touchante des causes humaines et d'abord nationales ; commencez donc par tuer cette expression abominable : la « fille-mère ». C'est la chose à ne pas dire ; c'est notre honte à tous ; c'est le mot qui assimile la grossesse d'une femme non mariée à une maladie honteuse : il est malhonnête et meurtrier.

Maintenant, ma pensée à moi, n'est ce pas, c'est bien simple : il y a en France, à l'heure qu'il est, 1.500.000 jeunes filles qui ne se marieront pas en admettant que tous les jeunes gens prennent femme à raison d'une femme chacun. Or, je vous le dis parce que j'en suis sûr : une femme ne se porte bien que si elle est mère et autant que possible avant l'âge de vingt cinq ans. Dans toute ma carrière, un demi-siècle d'enseignement et de clinique, je n'ai jamais vu un fibrome chez une mère de six enfants, et je n'ai jamais vu une vieille fille en santé parfaite. Voilà la vérité toute crue : la stérilité est contre nature ; une législation qui l'encourage est inhumaine, partant, contraire à la morale... »

Professeur Tuffier. — « ... En vérité, les mères abandonnées, envers lesquelles la société a été trop longtemps injuste, sont des femmes admirables. Toute femme qui met un enfant au monde mériterait une médaille. La mère abandonnée en mériterait deux pour le courage qu'elle a eu de ne pas se débarrasser prématurément de sa grossesse ».

Professeur Lejars. — « Oui, la maternité est une fonction essentielle de l'organisme féminin ; si cette fonction n'est pas remplie et assez tôt, il en résulte naturellement quelque déchéance... »

... L'odieux vocable « filles-mères » doit disparaître des actes publics et du langage courant ».

Docteur Jayle. — « ... Il faut admettre que toute maternité, quelle qu'en soit l'origine, est respectable et sacrée. La société qui se montrait jadis intransigente à l'égard des mères non mariées a très heureusement évolué depuis la guerre... »

Et le docteur Jayle termine en disant que les femmes qui ont le courage de créer à elles

seules un foyer « forcent son admiration ».

Docteur Albert Nast. — « *Le Matin* a eu l'énergie de déchirer le voile qui recouvrait à notre époque la pourriture hardie une des plaies vives de la France : le mépris ou simplement le dédain de la femme qui enfante hors mariage. Ce n'est pas une aumône, ce n'est pas seulement une protection qu'il faut accorder à la fille-mère : c'est un droit que la société doit lui reconnaître, le droit à la maternité. Il n'existe qu'une sorte de maternité, celle que la femme achète dans les douleurs et dans le sang. Elle est toujours naturelle comme la mère est toujours légitime. Je le clame et l'écris depuis dix ans : c'est le sens de l'humanité... ».

...

Les féministes ne prennent pas un autre langage. Il est possible que les correspondants du *Matin* et le *Matin* lui-même ne soient pas guidés par le sentiment qui nous inspire ; quelques-uns d'entre eux pensent peut-être moins à la femme elle-même, à son bonheur propre, qu'à la question nationale, au repeuplement de la France. Qu'importe, si le résultat est le même, si, grâce à leur concours, l'idée pour laquelle nous luttons pénètre dans les masses et conquiert droit de cité. Rappelons-nous que si la morale n'est pas immuable, ce sont surtout les nécessités sociales, les aspirations d'une époque, qui la transforment. La libre maternité n'échappera pas à la loi commune. Elle triomphera parce qu'elle correspond aux besoins de notre temps : les campagnes que nous menons en sa faveur ne feront qu'en hâter l'avènement.

Josette CORNEC.

« Qu'est-ce que la maternité ? Une certitude douloureuse.

Qu'est-ce que la paternité ? Un point d'interrogation.

C'est pourquoi le Code civil, fier de montrer que nos lois tiennent le moins de compte possible de la logique et du bon sens, attribue, dans le mariage, le nom du père à l'enfant. Mais, par une juste compensation il en laisse à la mère, hors du mariage, toute la charge ».

Jeanne DEFLOU.

Le Sexualisme (Taillandier, éditeur).

Notre Tribune dans l'« H. E. »

Parus depuis Octobre :

Compte rendu du congrès (F. Basset). — Problème du travail ménager en Russie (traduit). — Conférence féminine du 26 août (J. Fanonnel). — Les femmes et la guerre (Y. Tissier). — Égalité de salaires (M. Molard). — Les enfants nerveux dans les écoles (R. Papaud). — Maternité, fonction sociale (H. Alquier). — Éducation sexuelle (P. Lulal, traduit). — Le travail à domicile (M. Richard). — Documentation sur « Coéducation » (le C. C.). — Le scandale des enfants assistés (P. Rouquet).

Camarades, abonnez-vous à l'*École Emancipée*. Saumur. 1 an 20 fr. — Bouët, C. St 8126 Nantes.

La Gérante : Marie GUILLON.

Saumur, Imprimerie du Progrès (Assoc. Ouvrière).

Une première réalisation

À l'instant d'envoyer la copie à l'imprimeur, je reçois un mot du camarade Bognon m'informant qu'à partir du 1^{er} janvier 1926, la Bourse des Normaux était portée à 1.100 fr. 100 fr. d'augmentation; une aumône, une croûte de pain à un malheureux qui n'a pas mangé depuis trois jours.

Mais, pour si ridicule que soit cette augmentation, elle n'en est pas moins un premier résultat de notre action. Que cela nous soit un encouragement. Une action vigoureusement menée nous donnera de nouveaux et définitifs résultats.

..

L'E. E. dans les E. N.

Toutes les revues pédagogiques font un service précieux dans les E. N. Cette année, l'*École Emancipée* a fait de même dans un certain nombre d'E. N.

Mais l'E. E. n'est pas comme les autres revues, paraît-il, et la porte des E. N. lui est fermée. Nous apprenons en effet que, sauf une ou deux exceptions, l'E. E. n'est pas remise aux élèves et que les directeurs la jettent rageusement dans leur corbeille à papier. Pensez donc, si nos élèves-maîtres devenaient syndicalistes ?

Depuis le *Manuel Général* jusqu'à la *Revue de l'Enseignement*, en passant par *L'École et la Vie*, toutes ces revues sont remises aux Normaux. Pourquoi pas l'E. E. ?

Nous élevons une énergique protestation contre cet abus de pouvoir des directeurs et directrices d'E. N. Une enquête est commencée dont nous publierons les résultats dans le prochain Bulletin.

Dès aujourd'hui, nous posons à M. Daladier, ministre « presque socialiste » de l'Instruction publique, ces deux questions précises : L'E. E. est-elle classée comme une revue « subversive » ? Est-elle interdite dans les E. N. ? Si oui, que notre ministre le dise franchement et qu'il nous en donne les raisons. Si non, qu'il donne les ordres nécessaires pour faire cesser dans les E. N. le boycottage de l'E. E.

VIE PÉDAGOGIQUE

Aidons les jeunes

Beaucoup de jeunes camarades ne veulent pas encore comprendre l'utilité — la nécessité devrait-on dire — des « Groupes de jeunes ». Cela tient peut-être en partie à ce que nos revendications leur apparaissent d'une réalisation bien lointaine. Depuis un an ou deux qu'ils lisent notre bulletin, ils entendent parler de nos deux grosses revendications : traitement unique et titularisation par promotion. Aucun résultat apparent n'est venu les toucher, ils finissent par ne plus y attacher beaucoup d'importance, et le « Groupe des jeunes » semble ne pas avoir d'intérêt pour eux.

Notre devoir est de nous attacher à satisfaire les besoins immédiats des jeunes, puisque ces deux revendications leur apparaissent comme incertaines.

Tous, à peine sortis de l'école normale, sont aux prises avec les difficultés pédagogiques de chaque jour — difficultés qu'ils s'attachent à apaiser dès que possible, car ils devront subir bientôt l'épreuve du C. A. P. Voilà pour nous le moyen de les intéresser d'une façon directe, venons-leur en aide d'une manière efficace en leur procurant des matériaux de travail et en leur donnant des conseils généraux qui leur seront d'un précieux concours.

Non seulement nous leur apportons un aide pratique — ce qui est déjà appréciable, car nous savons les difficultés que rencontrent les débutants — mais nous leur montrons en même temps — dès

le début de l'année — qu'il existe dans le département un groupe de jeunes bien vivant, tout disposé à leur venir en aide. Excellente prise de contact avec les jeunes. Nos jeunes camarades sont ainsi préparés à reconnaître la nécessité d'un travail de solidarité; ils comprennent la valeur de l'entraide et le but désintéressé que poursuit le Groupe des jeunes : aider tous les jeunes; prendre la défense de leurs intérêts.

Voici un gros travail que peuvent faire les secrétaires pédagogiques dans les groupes. Se mettre immédiatement au travail car c'est une lourde besogne.

Adressez dès maintenant à une quarantaine de camarades syndiqués (ou membres de nos Groupes) que l'on connaît pour leur compétence en pédagogie la note suivante préparée à la polycopie :

— Veuillez m'adresser dans le plus bref délai possible :

1. Une copie exacte de l'emploi du temps en usage dans votre classe (indiquer le nombre de sections et le nombre de classes de l'école).
2. Votre programme détaillé de français, votre programme détaillé de calcul, votre programme détaillé de sciences (observations).
3. Une liste des livres en usage dans votre classe, une liste de livres du maître à recommander pour votre cours.
4. Une liste d'adresses de maisons commerciales ou industrielles dans lesquelles on puisse se procurer gratuitement des gravures, images... échantillons pour musées scolaires.
5. Une leçon type dans chacune des matières suivantes, afin de préparer des cahiers roulants : français, orthographe, calcul, etc. Ajouter pour chaque matière une directive générale, des conseils. (Ne pas craindre de donner trop de détails, ne pas oublier que ce travail s'adressera à des débutants).

Une autre note polycopiée jointe à celle-ci exposera aux camarades que nous sollicitons, le but que nous nous proposons, et fera entrevoir l'excellent travail de propagande à accomplir.

..

Dans ce travail que nous adresserons certainement nos camarades — je viens de faire l'expérience l'an passé, tous avaient répondu à mon appel — nous voulons faire un triage et un classement de façon à obtenir au moins un travail complet pour chaque combinaison de cours, qui peut résulter du plus ou moins grand nombre de classes dans l'école : travail pour école à classe unique, pour cours préparatoire d'une école à trois classes qui aura donc deux sections : sections préparatoire et cours élémentaire 1^{re} année, pour cours élémentaire d'une école à 5 classes : une seule section, pour cours élémentaire à deux sections, pour cours moyen 1^{re} année, pour cours élémentaire et moyen 1^{re} année réunis, etc.

Ensuite, tirer à la polycopie tout le travail : emploi du temps, français, calcul, etc... pour les cours que l'on rencontre le plus couramment : cours préparatoire à deux sections, cours élémentaire à deux sections, cours élémentaire première année, cours moyen première année, cours moyen à deux sections. Ce qui représente à peu près un tirage de 350 à 400 feuilles (format 27 X 21) si l'on constitue 15 à 20 dossiers complets pour chacun des cours ci-dessus. (On peut en faire moins suivant le nombre des normaliens et normaliennes sortants, une dizaine de dossiers par cours suivant l'importance du département).

Pour les autres combinaisons qui peuvent se présenter dans chaque cours, constituer, avec le travail même que les camarades nous ont adressé, des dossiers bien complets. Ainsi nous serons prêts à satisfaire à toutes les demandes de nos jeunes

n° 18 du 24 janv 1926

camarades débutants, quel que soit le cours qui leur est confié.

Ce travail s'adressera à tous les débutants sans distinction; dès le début de l'année scolaire on leur adressera une note les invitant à demander nos dossiers complets pour chaque classe. Soyons sans crainte, les demandes afflueront, toutes devront être agréées. Quelques jours après on vous demandera encore conseil sur l'enseignement de telle ou telle matière; la prise de contact a eu lieu, on se connaît déjà, un ou deux bulletins du Groupe adressés discrètement, quelques mots à la fin sur le Groupe des Jeunes, et les adhésions viendront d'elles-mêmes!

Je ne cache pas que ce soit là une énorme besogne — un travail qui demande à être longuement préparé à l'avance — travail d'où découle encore une longue correspondance! Mais quel excellent moyen de se faire connaître, de montrer notre désintéressement aux jeunes, de les aider, de leur faire comprendre que leur place est chez nous, et qu'à leur tour ils doivent venir nous aider à faire mieux, si possible, pour ceux qui viendront après eux.

M. Le Tais.

Secrétaire du G. des J. du Finistère.

P.-S. — Je suis à la disposition des camarades que la question intéresse pour leur donner tous renseignements complémentaires.

LA VIE DES GROUPES

Dans l'ensemble, bonne activité surtout dans le domaine de la propagande. Les effectifs sont en croissances; Dans l'Ardèche 98, Ariège 86, pas mal de Groupes comptent la grosse majorité des deux promotions sortantes.

A signaler particulièrement au point de vue corporatif, l'effort de nos Groupes pour porter devant le S. N. nos revendications, et faire prendre position à ce dernier. Notons à ce sujet l'action de la Mayenne, de Deux-Sèvres, de la Loire Inférieure.

L'Ardèche mène une grosse action en faveur des postes déshérités. Nous lui demanderons de nous aider tous, dans ce domaine.

Quatre Groupes autonomes viennent de se rendre statutaires; ce sont le Puy-de-Dôme, la Dordogne, le Doubs et la Charente.

Le Puy-de-Dôme décide de convoquer officiellement 2 délégués de chaque syndicat à leurs A. G.

Pour résumer, je rappelle ici les Groupes ayant eu depuis le dernier congrès une grande activité; Lot-et-Garonne, Dordogne, Ardèche, Ariège, Pyrénées Orientales, Deux-Sèvres, Hérault, Mayenne.

En terminant, voici 3 ordres du jour votés en A. G. dans le Jura, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Orientales.

Le Groupe de Jeunes de l'Enseignement laïc du Jura, réuni en Assemblée générale le 5 novembre, a adopté à l'unanimité l'ordre du jour suivant:

« Le Groupe de Jeunes de l'Enseignement du Jura,

1. Considère que les guerres coloniales sont injustes et contraire à l'intérêt du peuple qui paie un surcroît d'impôts pour des entreprises profitables seulement aux banquiers et aux industriels;
2. Enregistre les dernières déclarations du ministre de la guerre annonçant:

Pour le Maroc, 2 176 tués; 5 306 blessés (pour 1925)

Un budget de 950 millions.

Pour la Syrie, 624 tués; 2 991 blessés (pour 1925).

Un budget de plus de 2 milliards 500 millions depuis 1920.

Soit plus de 11.000 jeunes gens frappés.

3. Constate que la situation va de mal en pis (soulèvement général de Syrie; 3 000 disparus dans la retraite du Djebel Druse).

4. Réclame le rappel immédiat et sans condition des troupes du Maroc et de Syrie.

5. S'élève contre les poursuites engagées et les peines prononcées contre les militants; crie contre nos camarades Barel et Quouven (le dernier condamné à 2 mois de prison avec sursis et 100 fr. d'amende) dont le seul crime est d'avoir crié leur juste haine de la guerre.

« Les membres du Groupe des jeunes de Lot-et-Garonne, réunis en Assemblée générale le 12 novembre 1925

Constatent que dans l'établissement de la dernière échelle, issue de la commission Trépoint comme dans les précédentes, les jeunes sont sacrifiés.

Que si, depuis le début des débats sur la question des traitements le chiffre minimum est resté immuablement fixé à 6.500 fr., celui du maximum est allé de 10 500 fr. à 12 000 fr.

Que cette différence de traitement provient de l'action des délégués du S. N. pour les premières classes et de leur inertie pour les jeunes.

Décident de faire le maximum d'efforts pour la propagande en faveur du T. U. par la distribution en grande quantité de tracts, circulaires, bulletins, par une campagne d'adhésion au Groupe des jeunes accrue, par une pression plus grande tant sur le Syndicat National que sur le Syndicat de l'Enseignement et sur les organisations des Jeunes dans les autres administrations.

Se félicitent de la position prise par la Fédération de l'Enseignement dans le Congrès de Paris.

Se séparent au cri de: Péréquation intégrale par l'égalité de salaires entre jeunes et vieux, tout pour le Traitement unique.

« Les membres du Groupe des Jeunes des Pyrénées Orientales réunis en A. G. le 12 novembre 1925.

Tout en soulignant que le T. U. reste sa principale revendication, regrette que la sous-commission de répartition accentue encore au dépens des Jeunes la différence qui existait entre les traitements extrêmes;

S'élève avec énergie contre l'inertie des auteurs des projets Félix et Bouligand et demande qu'une action soit menée auprès de ces parlementaires afin que ces projets viennent rapidement en discussion;

Constatant que la nomination à peu près constante des Jeunes dans les postes déshérités est bien faite pour léser les intérêts particuliers de ces jeunes et l'intérêt de l'enseignement laïque tout entier, nomme et mandate une commission afin d'étudier si le principe: « Tout élève maître ou maître ne débutera — sauf demande contraire de sa part — que dans un poste d'adjoint » est d'une application possible ».

Le coin des naissances

Le Groupe de la Seine-Inférieure a été constitué récemment avec une vingtaine d'adhérents au départ. Il est dirigé par des camarades très actifs et persévérants. Profitons de l'année nouvelle pour lui souhaiter longue vie et prospérité.

Le groupe de la Drôme indépendant jusqu'ici a donné son adhésion au C. C. Ce groupe est « une section d'études » au sein du S. N. Ce n'est pas une naissance, c'est plutôt pour nous... un enfant adoptif qui nous arrive fort et bien constitué. Le groupe compte en effet plus de 100 adhérents. Son activité de l'an dernier nous garantit celle de l'avenir. Nul doute qu'il ne tienne une place importante parmi nos groupes.

M. QUONTER.

Le Gérant J. AULAS

SAUMUR. — Imp. du Progrès (Assoc. ouv.)



N° 18 du 24 janvier 1926

Mes impressions de pédagogue en Russie soviétique

Une école ordinaire du 1^{er} degré

C'est le second jour de classe... Nous nous présentons dans une école du premier degré à Moscou. Ma foi : c'est une école comme toutes les écoles — car les enfants n'occupent pas que des châteaux. Nous entrons dans les classes : Voici la première année, enfants de huit ans, dont quelques-uns viennent des jardins ou des maisons d'enfants, et d'autres n'ont jamais été à l'école. (Car, pour des raisons diverses, que j'essaierai plus tard de justifier, l'âge scolaire ne commence qu'à huit ans en Russie). Classe nombreuse, 35 à 40 enfants à la mine peu resplendissante. La classe elle-même ressemble comme une sœur à nos classes françaises — car l'école d'ancien régime tient si peu compte de l'enfant que toutes les écoles d'Europe se ressemblent. Et nous sommes ici dans un vieux bâtiment scolaire.

Nous nous rendons dans une deuxième classe, parallèle à la première, où on a sélectionné les élèves plus forts ou qui ont déjà un certain acquis scolaire. Et, de fait, la classe est plus vivante, plus heureuse.

Mais je n'y remarque aucune originalité importante. Et la même constatation dans d'autres écoles m'a fort fi dans cette opinion que la pédagogie russe n'a pas fait grand chose encore pour améliorer, révolutionner l'enseignement à cet âge ingrat qui va jusqu'à neuf ou dix ans. Simple constatation pour éclairer les collègues français qui, au contraire, sont contraints par les programmes de hâter outre mesure les principales acquisitions scolaires, par un enseignement trop souvent prématuré. Cette constatation ne diminue d'ailleurs en rien la valeur de l'effort russe dont on comprendra la portée ; elle en est du moins une caractéristique.

A la classe de troisième année (10 ans) la physionomie change déjà. La classe est encore nombreuse (48 élèves), mais il y a là une maîtresse d'élite, formée par l'Académie communiste de Blonsky, qui dirige avec aisance tout son petit monde.

On vient de faire un diagramme. Boyer vous a dit la vogue mais aussi la portée de cette méthode nouvelle, où nous saisissons, matérialisée, la comparaison entre le nombre d'enfants : ayant passé leurs vacances en Crimée (les moins nombreux), ou dans des camps de pionniers, ou restés en ville, ou, et ce sont les plus nombreux, étant allés dans les villages. Maintenant les élèves racontent à tour de rôle les bonnes journées passées au grand air. C'est très joli ce qu'ils racontent : en Crimée, les pionniers ont aidé aux paysans à faire la récolte ; il y avait dans la région un ancien château princier devenu aujourd'hui maison de repos pour les paysans. D'autres ont visité des sanatoriums ; les plus heureux ont aidé à la vendange, et, bien entendu, ont mangé beaucoup de raisin.

Cette vie et cette joie nous font plaisir.

Dans une classe de 4^e année, aussi nombreuse, — garçons et filles naturellement — nous tombons en plein travail d'organisation scolaire du self government. L'institutrice n'a pas l'air ni novatrice, ni bien révolutionnaire. C'est une humble petite femme grisonnante, déjà ancienne dans le métier sans doute, et que la vie a débordée. Car l'élan des jeunes et les institutions nouvelles sont parfois plus forts que toutes les résistances « raisonnables ».

Les élections ont été faites. On a déjà organisé le travail. Les tâches de la classe ont été réparties en diverses commissions, embryons de la vie de l'école. (Voir l'énumération des 2 commissions nommées dans l'article de Boyer, E. E. n° 5).

Cette liste donne une idée des préoccupations nouvelles de ce petit monde d'élèves. Et ce n'est pas là une activité théorique, sur le papier. Nous avons pu nous convaincre nous-mêmes de l'intérêt que les élèves prennent au fonctionnement de ces commissions. Nous les avons interrogés longuement. C'était merveille, le naturel et la fermeté de leurs réponses. Et nous pensions que voilà déjà un grand bienfait de l'école d'avoir donné aux élèves cette confiance en eux et cette vie.

Avec quelle curieuse amitié ils se serraient autour de nous avant notre départ ! Ils voulaient à tout prix que nous leur parlions des enfants d'Europe occidentale, que nous leur disions comment se pratique chez nous le self-government, les belles excursions que font nos élèves (1), etc.

Hélas ! ils ne se figurent pas, ces profiteurs de la révolution, quelle misère intellectuelle asservit encore les enfants d'Europe !

Ils se pressent autour de nous, demandent des adresses pour correspondre.

— Mais vous ne comprendrez pas, objections-nous...

— Nous ferons traduire, répond une fillette décidée.

— On nous défendra de faire lire vos lettres dans nos classes, dit fort justement l'un de nous.

— Mais nous les mettrons dans des enveloppes, répondent-ils.

Comme si les gouvernements se gênaient pour confisquer enveloppes et contenu. Ils nous l'ont bien fait voir... (1)

Il nous fallut partir.

G. FREINET.

Extrait de l'ECOLE
EMANCIPÉE

page
N° 5

du 22 novembre 1925

III^e CONGRÈS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

et Assemblée Générale Statutaire de la Coopérative de l'Enseignement

BESANÇON, les 3 et 4 Août 1929

ORDRE DES TRAVAUX

— Le 3 au matin, réunion du Conseil d'Administration de la Coopérative ;

— Le 3 dans l'après-midi et le 4 au matin, Assemblée générale, *Section Imprimerie* ;

— Le 4 après-midi, Assemblée Générale *Sections Cinémathèque et Radio*.

Au cours du Congrès de la Fédération de l'Enseignement, exposition des réalisations de notre groupe et démonstration permanente avec notre matériel ;

Représentation cinématographique avec les films de notre production.

ORDRES DU JOUR :

1° A L'OUVERTURE DES TRAVAUX

Rapport moral de l'Administrateur délégué (Gorce) ;
Compte-rendu financier (Caps) ;
Compte-rendu de la Gestion du Bulletin et des éditions (Freinet) ;
Rapport de la Commission de Contrôle ;
Ratification des adhésions nouvelles ;
Divers.

2° SECTION

IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Rapport moral (Freinet) ;
Rapport financier (Daniel) ;
Le matériel (Boyau-Freinet) ;
Evolution pédagogique de notre technique ;

La Gerbe (Alziary-l'auve-Pichot) ;
Le Fichier scolaire coopératif ;
Les *Extraits de la Gerbe* (Freinet-Gauthier).
Le Bulletin pédotechnologique (Bouhou-Freinet) ;
Divers.

3° SECTION CINEMATHEQUE

Rapport moral (Boyau-Mlle Bouscarrut) ;
Rapport financier (Caps) ;
Organisation des filiales départementales ;
Divers.

4° SECTION RADIO

Rapport moral et financier (Lavit) ;
Organisation du service ;
Filiales départementales ;
Divers.

Tous les adhérents seront admis, avec voix consultative, à la réunion du Conseil d'Administration.

Tous les instituteurs sont invités à assister à notre Congrès et à nos démonstrations.

Nous croyons utile de rappeler les paragraphes des statuts concernant cette Assemblée générale :

« Chaque année, au cours du 3^e trimestre, les actionnaires se réunissent en Assemblée générale. Leur présence est obligatoire sous peine d'une amende de deux francs au profit du fonds de réserves.

« L'A.G. doit être composée d'un nombre d'actionnaires représentant, par eux-mêmes ou par procuration, la moitié au moins des membres inscrits à la société.

« Nul ne peut être représenté autrement que par un actionnaire ».

Nous prions instamment tous les adhérents qui ne peuvent se rendre à Besançon de faire tenir à un camarade se rendant à notre Congrès ou, à défaut, à un des administrateurs (Boyau, Mlle Bouscarrut, Caps, Gorce, Freinet, Lavit) les pouvoirs nécessaires.

Etant données notre croissance extrêmement rapide et l'urgence des nombreux problèmes qui se posent en ce moment, il est de toute nécessité que le plus grand nombre possible de camarades assistent à ce Congrès.

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES NATIONALES

Fiche à adresser à ALZIARY, LE THORONET (Var)

Avant le 1^{er} Juillet pour la 1^{re} série d'échangesAvant le 1^{er} Septembre pour la 2^e sérieAvant le 3 Octobre pour la 3^e série (rentrée)

Supplément à l'Éducateur Prolétarien n° 18.

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES INTERNATIONALES

Fiche à adresser à BOURGUIGNON, instituteur à BESSE-SUR-ISSOLE (Var)

Avant le 1^{er} Juillet pour la première série d'échanges ;

Avant le 3 Octobre pour la deuxième série (rentrée).

1. Nom et adresse (lisibles) _____

2. Age scolaire des élèves _____

3. Nombre de Correspondants étrangers demandés _____

4. Nationalités demandées (dans l'ordre de préférence) :

a) _____

b) _____

c) _____

d) _____

e) _____

5. Pratiquez-vous l'imprimerie ? _____

Éditez-vous un journal de classe ? _____

6. Correspondance envisagée :

a) entre maîtres (recommandée) _____

b) entre enfants ?

— envoi simple d'imprimés (journal de classe, cartes postales, dessins) _____

— correspondance COLLECTIVE ? _____
(lettres et journaux, Colis Postaux).— correspondance INDIVIDUELLE ? _____
(cartes postales, courtes lettres).

7. Connaissez-vous une langue étrangère ? _____

Voulez-vous des correspondants de cette langue ? _____

8. Connaissez-vous l'esperanto ? _____

Ou bien voulez-vous utiliser nos services de traductions ? _____

9. Pourriez-vous accepter, le cas échéant, de faire partie du service de traduction ? _____

Dans l'affirmative, pour quelle langue ? _____

Partie réservée au Service

Date de réception : _____

Numéro d'ordre : _____

Correspondants attribués : _____

Renseignements sur les échanges :

a) Correspondants étrangers répondant régulièrement :

N° : _____

b) Correspondants n'ayant pas répondu à la première lettre :

N° : _____

(à rayer des listes)

c) Correspondants attribués en remplacement :

Traducteur : C de _____

à _____

PARTIE A REMPLIR

pour les seuls adhérents qui ont pratiqué les échanges au cours de l'année 193-193

1. Avec quelles écoles ou C.-Cdes des étrangers avez-vous pratiqué la correspondance ? (adresse complète) :
2. Avez-vous l'intention de reprendre les échanges avec les mêmes correspondants, l'an prochain ?
Sinon, voulez-vous de nouveaux correspondants ? (remplir alors la première partie de la fiche)
3. Voulez-vous simplement des correspondants supplémentaires ? (remplir en conséquence la première partie également)
4. Avez-vous l'intention de cesser les échanges internationaux ?
Pourquoi ? (donner dans ce cas les adresses des écoles étrangères correspondantes pour affectation nouvelle)

S O M M A I R E

Les Congrès FREINET	p. 1 - 2 -
Les "Premiers et les Premières	p. 3 - 4 -
et les autres....	
Communiqués	p. 5 - 6 -
Documents fac-similés	p. 7 à 24 inclus
Freinet en U.R.S.S.	p. 25
Congrès de BESANCON	p. 26
Imprimé "Correspondance "	p. 27

• AMIS DE FREINET •

7, Rue Henri-Viot

44 - NANTES

«FREINET ? connais pas !
... d'abord, je suis contre....
...et puis il est dépassé !»
(Père UBU).

Si vous êtes d'accord avec le Père UBU.... le
Père... agogue Ubu... vous pouvez jeter ce tract discrètement
Sinon vous pouvez demander aux "Amis de Freinet" -
le catalogue des documents (1920 - 1940) sur le Mouvement.